MANUEL DES CÉRÉMONIES

QUI ONT LIEU

PENDANT LA SEMAINE SAINTE

ET

L'OCTAVE DE PÂQUES

AU VATICAN

RÉDIGÉ D'APRÈS LES OUVRAGES

DE MAZZINELLI, CANCELLIERI, MORONI, HÉRY EC.

SECONDE ÉDITION

ENRICHI DE PLUSIEURS DÉTAILS INTÉRESSANTS.

ROME

IMPRIMERIE DE SAINT-MICHEL

1858.



De tous les ouvrages qui traitent des cérémonies de la Semaine Sainte qui ont lieu dans les chapelles pontificales, les plus exactes et plus accrédités sont ceux de *Mazzinelli*, *Cancellieri*, *Moroni*, et *Hèry*.

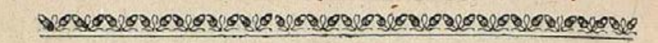
Nous avons cru qu'il serait agréable aux personnes qui assistent à ces cérémonies de posséder un Manuel, qui leur servît à en suivre exactement toutes les particularités.

Nous offrons donc aujord'hui à nos lecteurs ce petit ouvrage rédigé d'après les écrivans que nous venons de citer ; nous y avons joint une foule d'autres détails non moins instructifs qu'intéressants, et nous espérons qu'ils seront propres à satisfaire la piété des Chrétiens.

SEMAINE-SAINTE

La Semaine entre le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques est appelée *Sainte*, parce que c'est en elle que s'accomplessent les mystères augustes de notre rédemption. C'est pourquoi les fidèles ont toujours eu la pieuse coûtume de se livrer dans ce temps solennel à de continuels exercices de piété. Dans les premiers siècles, les aumônes étaient plus abondantes, les veilles plus longues, les jeûnes plus austères: plusieurs des fidéles observaient l'abstinence solennelle de kerophagies si celebres dans les ecrivains ecclesiastiques des premiers siécles.

« Ce n'est pas une seule cité, disait Saint-
» Jean-Chrysostôme (t. 5, p. 525), qui se porte dans
» ce jour au devant du Seigneur, mais bien tous
» les chrétiens fidéles de l'univers chrétien. Nos
» empereurs eux-mêmes font cesser les affaires pu-
» bliques, les occupations du forum, les procés,
» les supplices judiciaires et les querelles civiles,
» afin que tous leurs sujets puissent vaquer libre-
» ment au culte du Seigneur.... Une devotion
» louable de cette époque, continue-t-il, est la déli-
» vrance des prisonniers, en mémoire de N. S. deli-
» vrant les ames du Purgatoire. »



DIMANCHE DES RAMEAUX.

SAINT-PIERRE, AU VATICAN.

Station à Saint-Jean de Lateran.

L'Èglise commence les cérémonies de ce jour par la bénediction et la procession des palmes, desinées à rappeler l'entrée triomphale de N. S. Jésus-Christ dans la ville de Jérusalem, peu de jours avant sa mort.

Saint Mathieu, 21. *vers*. 6. Les disciples s'en'allèrent donc et firent ce que Jésus leur avait commandé.

7. Et, ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus.

8. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin ; les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient par où il passait.

9. Et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui, que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au fils de David ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, salut et gloire lui soit au plus haut des cieux.

10. Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue et chacun demandait : qui est celui-ci ?

11. Mais ces peuples qui l'accompagnaient, desaient : c'est Jésus le prophète, qui est de Nazareth en Galilée.

DISPOSITIONS DE LA BASILIQUE.

Des draperies rouge et or ferment la grande nef, à l'endroit où deux degrés de porphyre la séparent de la tribune eu chevet.

Cette dernière partie de l'église reste interdite au public pendant toute la cérémonie, et sert de salle d'attente ou de décharge pour le service de la chambre.

Le trône pontifical est adossé à cette draperie, et se trouve ainsi placé entre le tombeau où repose le corps de Saint- Pierre, et la chaire signe de son enseignement.

Deux tribunes réservées remplissent le vide des arcades latérales.

Le cinq loges de la tribune de gauche sont destinées aux princes de sang royal.

L'estrade du corps diplomatique se trouve du même côté.

A droite et à gauche de la Confession les places puor les dames admises.

Les chantres de la chapelle sont au-dessous de la statue de Sainte-Hélène.

Un tapis recouvre tout le parvis compris entre l'autel et le trône , dessinant ainsi le presbytère dont les bancs cardinalices ferment les deux côtés.

Pour le reste de la disposition, voir le jour de Pâques.

ENTRÉE DU PAPE. — A neuf heures de France, le Pape descend de ses appartements, et entre dans la Basilique par la chapelle du Saint-Sacrement ; puis il se rend à la chapelle de la Piété,

où il est attendu par les Cardinaux en habits de leur ordre. Là, prenant les habits sacrés, il monte sur la *sedia gestatoria*, et s'avance vers la Confession, porté par douxe palafreniers vêtus de rouge. La prélature et les Cardinaux le précèdent. L'état-major de la gardenoble marche à la hauteur de la *sedia gestatoria*, et les épées des cantons catholiques sont portées à l'entour par des gardes suisses en grand costume. (Voir la procession de ce jour et celle du jour de Pâques).

OBÉDIENCE DES CARDINAUX. — Les Cardinaux, par rang d'ordre, vont baiser la main Pape couverte du pluvial.

BÉNÉDICTION DES PALMES.

HISTORIQUE. — Les palmes qui servent à la cérémonie viennent de *San Remo*, petit pays de la rivière de Gênes, et sont fournies par la famille Bresca, qui en a obtenu le privilége du temps du du pape Sixte-Quint.

Un jeune marin de cette famille, qui se trouvait sur la place du Vatican, quand l'architecte Fontana élevait l'obélisque, s'apercevant que les cordes des machines allaient casser, se mit à crier : *mouillez les cordes!* s'exposant ainsi volontairement à la peine de mort décrétée contre tous ceux qui élèveraient la voix pendant l'opération. Fontana suivit l'avis du jeune homme, et l'érection réussit. Celui-ci se cacha, incertain de ce qui allait arriver. Mais le service qu'il avait rendu était trop réel pour qu'on pensât à l'en punir. Sixte-Quint se le fit amener : Que veux-tu pour récompense de ton avis, lui dit le Pape? — Fournir les palmes à vostre Sainte

Basilique, répondit le jeune homme; privilége qui lui fut accordé, et auquel on joignit de nombreux avantages pécuniaires dont sa famille a joui jusq'à nos jours. Ces palmes sont artistement ouvragées par les religieuses Camaldules, particulièremet celle destinée au Souverain Pontife et les sept pour l'autel. Avant la distribution, elles sont posées sur une crédence à gauche du trône.

Le prélat-sacriste avec le diacre et le sousdiacre de la chapelle, portant chacun une palme à la main, montent sur le marche-pied du trône où se trouvent déjà deux acolytes apostoliques tenant le bénitier et l'encensoir.

Ils s'agenouillent et présentent leurs palmes au Pape, qui, après avoir lu les prières du rituel, les bénit, les asperge d'eau bénite et les encense trois fois.

DISTRIBUTION DES RAMEUX.

La bénédiction achevée et les acolytes retirés, le Gouverneur de Rome prend des mains du Prélat-sacriste et de celles du diacre et du sous-diacre les trois palmes, dont nous avons parlé; il les présente au Cardinal-doyen, ou au plus ancien-évêque suburbicaire, qui les remet au Pape.

La première est gardée par Sa Sainteté, qui la donne à tenir à un camérier secret quand il ne la porte pas à la main.

La seconde est portée par le maître des cérémonies au prince assistant au trône, qui doit la garder à la main tout le temps de la fonction. La troisième reste à la disposition ultérieure du Souverain Pontife.

2. Le Souverain Pontife s'asseoit, un clerc de la chambre lui pose le *grémial* sur les genoux; aussitôt les Cardinaux se présentent pour recevoir la palme.

Autrefois l'honneur de les présenter une à une au Pape était dévolu, soit au prince assistant, soit à un ambassadeur, maintenant cette fonction appartient au Cardinal Diacre.

ORDRE DE LA DISTRIBUTION. — Les Cardinaux, baisent la palme, la main et le genou droit.

Les Patriarches, les Archevêques, les Évêques, baisent la palme et le genou.

Les Abbés mitrés;

Les Pénitenciers de la basilique;

Le Gouverneur de Rome;

Le Prince assistant au trône;

L'Auditeur de la Chambre;

Le Majordome;

Le Trésorier;

Les Protonotaires apostoliques participants et d'honneur;

Les Généraux d'ordre;

Les Conservateurs de Rome;

Le Maître du Sain-Hospice;

Le Prélature;

Les Caudataires des Cardinaux:

Les Portiers de la verge rouge;

Les Massiers.

Puis, lorsque le Pape le permet, les élèves du collége germanique qui terminent leur dernière année.

Les étrangers admis par billet du prélat-majordome, baisent la palme et le pied.

Pendant la distribution, les chanteurs entonnent l'antienne: *Pueri hebræorum portantes ramos*, musique de Palestrina; et *Pueri hebræorum vestimenta*, à quatre voix de Thomas-Louis de la Vittoria d'Avila. Quand elles sont terminées, le prince assistant, accompagné d'un auditeur de rote, de deux clercs de

la chambre et de deux massiers, apporte l'aiguière au Pape ; le Cardinal-Doyen présente la serviette.

Le Souverain Pontife, chante le *Dominus vobiscum* et l'oraison finale, qui est immédiatement suivie de la procession.

Au sortir de la fonction, le camérier secret, secrétaire des ambassades, va porter des palmes aux souverains et princes de sang royal qui se trouvent à Rome. Un *bussolante* en porte d'autres aux Cardinaux qui n'ont pas assisté à la chapelle ; celles qui restent après ces diverses distributions, demeurent à la disposition du Maître du Sacre Palais.

PROCESSION DES PALMES.

Les processions, disent les liturgistes, indépendamment du but spécial de leur institution, représentent toujours le pélerinage de l'homme mortel vers son éternité ; et, si la croix marche en tête, c'est pour montrer que le Christ doit être l'unique et souverain guide de notre voyage terrestre.

Quand le sous-diacre a pris la croix pontificale ornée d'une palme, le premier Cardinal-diacre se tourne vers le peuple et dit : *procedamus in pace.* Le chœur répond : *in nomine Christi, amen.* La chapelle chante : *quum appropinquaret ;* la procession se met en marche.

ORDRE DE LA PROCESSION.-Les Ecuyers;
Les Procureurs-généraux;
Les Avocats concistoriaux;
Les Camériers;
Les Chantres;
Les Abréviateurs;
Les Votans de la signature;
Le Clercs de la chambre;

Les Auditeurs de rote;
Le Maître du Sacré Palais;
La Croix;
Les Pénitenciers de Saint-Pierre;
Les Evêques, Archevêques, Patriarches;
Les Cardinaux accompagnés de leur maison d'honneur;
Les Conservateurs;
Le Prince assistant;
Le Gouverneur de Rome;
Les deux Cardinaux assistants;
Le Maître des cérémonies;
Sa Sainteté.

Le Pape, la mitre en tête et la palme à la main gauche, est porté sur la *sedia gestatoria* par ses douze *sediari*.

La procession, après avoir descendu la basilique, sort dans le vestibule par la grande porte qui se referme quand le Pape est passé. Deux chantres, demeurés à l'intérieur de l'église, entonnent aussitôt le bel hymne de Théodule d'Orléans: *Gloria laus et honor Deo,* que les chantres placés dans le vestibule répètent alternativement avec eux.

Théodule évêque d'Orléans, ou, comme d'autres le veulent, Renaud, évêque de Langres, se trouvait dans les prisons de la ville d'Angers, comme compromis dans la conspiration des fils de Louis-le-Débonnaire contre leur père. Lorsque la procession des palmes, qui était suivie par l'empereur, vint à passer devant le porte de la prison, le captif se mit à chanter d' une voix claire et pieuse l'hymne dont nous venons de parler, ce qui surprit et plut beaucoup au seigneur roi, qui prit le patient en miséricorde et lui octroya merci.

Au dernier verset de l'hymne, le sous-diacre apostolique frappe la porte avec le bâton de la croix,

elle s'ouvre et la procession rentre dans la basilique.

Revenus au presbytère, les Cardinaux quittent les vêtements sacerdotaux pour reprendre la chape violette avec laquelle ils doivent entendre la messe.

Si l'on adopte l'opinion de Benoît XIV, la cérémonie des palmes s'introduisit dans la liturgie vers la fin du cinquième siècle, ou le commencement du sixième. Dans ces premiers temps, après qu'elles avaient été recueillies dans les champs avoisinant l'église de Saint-Silvestre et bénies par le Cardinal hebdomadaire de Saint-Laurent hors les murs, on les apportait dans le triclinium de Léon III, à Saint-Jean de Lateran, où le Pape les distribuait.

A une époque plus rapprochée, cette bénédiction se fit dans la petite église de Santa-Maria in Turis, d'où l'on venait processionellement à Saint-Pierre; et un usage pieux et à jamais regrettable de cette procession, consistait à porter triomphalement sur un brancard le texte des divins Evangiles comme représentant la personne même de N. S. Jésus-Christ triomphant.

MESSE. — Célébrant un Cardinal-prêtre.

1. Introit, encensement de l'autel et du Souverain Pontife; *Kyrie, Oraison, Epître.* — Génuflexion aux mots: *in nomine Jesu.*

CHANT DE LA PASSION. — 2. La Passion, suivant Saint-Mathieu, se chante d'après un rit particulier et sans aucun des signes d'honneur ou d'allégresse qui accompagnent cette prière. En voici les raison tirées du chevalier Moroni.

On ne demande pas la bénédiction, parce que c'est le récit de la mort douloureuse de l'auteur de toutes bénédictions;

On ne l'accompagne pas avec des cierges allumés, parce que la vraie lumière du monde est éteinte;

On ne l'encense pas, pour marquer l'abandonnement et l'isolement du Seigneur; on ne dit pas le *Dominus vobiscum*, ni le *Gloria tibi, Domine*, en haine du baiser et de la trahison du perfide Judas dans le jardin de Gethsemani, etc.

La Passion est chantée par trois prêtres en aube et en étole de diacre.

Le premier prêtre (ténor) fait la partie de l'historien. Le second (contralto) fait la partie appelée *ancilla*. Le troisième (basso) fait la partie du Christ. La chapelle fait la partie de *la plèbe;* cette quatrième partie fu composée par Thomas-Louis d'Avila, contemporain de Palestrina, 1585.

Le Pape et les Cardinaux écoutent la Passion debout et leur palme à la main.

Aux paroles *Emisit Spiritum*, on fléchit le genoux.

Autrefois on se prosternait entièrement et on baisait la terre, comme l'usage en subsiste encore en France.

Le chant de la Passion, d'après le mode décrit plus haut, est puet-être la fonction la plus touchante de toute la Semaine-Sainte, mais pour en sentir toute la beauté il faut suivre sur le texte et s'identifier aux circonstances.

3. Les derniers versets de la Passion sont chantés sur le ton de l'Èvangile par le diacre.

4. *Credo*.

5. *Motet: Stabat Mater dolorosa,* de Palestrina à huit voix.

Rien de particulier jusqu'à l'Élévation.

6. Aprés l'Èlévation, on chante ordinairement le *Benedictus*, à six voix de Baini.

7. *Fin de la Messe*. — Le Cardinal célébrant publie une indulgence de trente ans.

RENTRÉE DU PAPE AU VATICAN. — Après la publication de l'indulgence, le Pape est reporté à la chapelle de la Pitié avec le même cérémonial qu'à son entrée. Là il descend de la *sedia*, quitte les habits sacrés et remonte dans les appartements par la chapelle du Saint-Sacrement.

AUDITION PUBLIQUE DES CONFESSIONS.

Basilique de Saint-Jean de Lateran.

Vers les deux heures après midi, le Cardinal grand-pénitencier se rend avec toute sa maison à Saint-Jean de Lateran, où il est reçu par le collége des Pénitenciers (moines Observantins) et quatre chanoines du chapitre qui, aprés la présentation de l'eau bénite, le conduisent devant l'autel du Sain-Sacrement et de là au confessional majeur. Le Cardinal, couvert de sa barette, prend la longue baguette signe de sa dignité, et s'assied sur le tribunal. Aussitôt les prélats, les chanoines, les pénitenciers, la famille cardinalice et tous les fidèles des deux sexes, qui le désirent, viennent se présenter devant son éminence qui donne à tous un léger coup de baguette sur la tête.

Cent jours d'indulgence sont attachés à cet acte d'humiliation, qui rapelle les anciens rits de la pénitence publique. Quand personne ne se présente plus pour gagner l'indulgence, le Cardinal écoute les confessions de tous ceux qui veulent s'adresser à lui. Cela fait, il se retire.



LUNDI-SAINT.

Station à Sainte-Praxède.

Les grands offices de la Passion ne commencent que le Mercredi-Saint.

L'église stationnaire désignée pour le Lundi-Saint fut fondée dès le second siècle par le pape Saint-Pie I, et enrichie du tombeau de deux jeunes Patriciennes, filles du sénateur Pudens, qui, suivant une tradition respectable, accueillit le prince des apôtres dans sa maison de la vallée du Viminal (maintenant église Sainte-Pudentienne) où il le garda pendant sept ans, et où furent consacrée par lui Saint-Lin, et Saint-Clet, ses successeurs. Quand les persécutions vinrent éprouver l'église naissante, Praxède et Pudentienne se devouèrent au service des confesseurs; les secourant, dit le Bréviaire romain, par leurs œuvres, leurs consolations et tous les offices de charité suivant leurs facultés: *Eos facultatibus, opera, consolatione, et omni charitatis officio prosequebatur*. Elles cachaient les uns chez elles; elles encourageaient les autres; elles veillaient aux besoins de ceux qui étaient en prison; et la nuit elles allaient recueillir, sur le sol des amphithéatres et des autres lieux de supplice, les os et la précieux sang des

Martyrs. Inscrites toutes deux au catalogue des saintes, on réunit leurs corps dans un même tombeau, et c'est sur ce tombeau que fut bâtie l'église.

Cette église possède la colonne de la flagellation. Elle s'y trouve dans un ancien oratoire élevé par Paschal I, mais elle n'y fut apporté qu'en 1223 par un cardinal Colonna, qui avait été lui-même la chercher près du *Prétoire* de Jérusalem.

Saint Joan. chap. 19. Alors Pilate prit Jésus, et le fit foucter. . . . (1).

(1) Nous extrayons d'un livre arrivé à sa troisième édition française et à sa seconde édition allemande, sans avoir été condamné par l'autorité ecclésiastique, les détails suivants, sans leur donner ou leur dénier aucune valeur autre que de satisfaire et de vivifier la piété.

« Au nord du corps-de-garde se trouvait une colonne où se faisaient les flagellations, elle n'était pas très élevée, car un homme de haute taille aurait pu en atteindre la partie supérieure. Au milieu de sa hauteur se trouvaient des anneaux et des crochets. . . . .

» . . . . Cette colonne était tout-à-fait isolée et ne servait de support à aucun édifice. »

La douloureuse Passion de N. S. J. C. d'après les Méditations d'Anne-Catherine Emmerich, page 194.



MARDI-SAINT.

Station à Sainte-Prisca.

Aucune devotion relative à la Passion de N. S. Jésus-Christ n'étant spécialement indiquée pour ce jour, on peut joindre à la visite de l'église stationnaire la pieuse ascension de la *Scala Santa*.

On appelle *Scala Santa* les vingt-huit degrés ou marches de marbre blanc veiné, transportés de Jérusalem à Rome, et qui appartenaient, suivant la vénérable tradition, au Prétoire de l'*Ecce homo* Sixte-Quint les fit placer sous la portique actuel qu'il dédia au Sauveur. Ce monument fait un des quadrilatères de la place de Saint-Jean de Lateran, en avant, et servant d'entrée à la précieuse chapelle de Saint-Laurent *ad Sancta Sanctorum*. Il se compose d'un vestibule et de cinq escaliers; les quatre lateraux peuvent se monter et se descendre debout, celui du milieu, où sont enclavés les marbres sanctifiés par les traces sanglantes de l'homme des douleurs, ne se monte qu'à genoux. Les degrés du Prétoire se reconnaissent à l'enveloppe de bois, dont Clément XII dut les garnir pour les préserver du frottement quotidien, sous lequel la piété générale de tous les temps les eut bientôt fait disparaitre.

La chapelle à laquelle on arrive par la *Scala Santa*, fut l'ancienne chapelle du patriarchat de Lateran, où se conservait les plus insignes reliques de la ville; ce qui lui valut probablement son nom de *Sancta Sanctorum.* Quoique moins riche aujourd'hui qu'il ne l'était autrefois, le trésor de ce sanctuaire est encore un des plus précieux dépôts de reliques de la cité.

De riches indulgences sont attachées à cette pieuse pratique.



MERCREDI-SAINT.

CHAPELLE SIXTINE.

Station à Sainte-Marie Majeure.

MATINES OU TENÈBRES. — Cet office qui est, à proprement parler, la première partie de la liturgie du lendemain, prend son nom de *matines* ou *ténèbres* ou *nocturnes*, de l'heure à laquelle il se chantait autrefois, et qui était soit minuit, soit trois heures du matin. Maintenant on le commence vers les vingt-deux heures d'Italie. Tout cet office, empreint de la douleur où l'église est plongée, est justement défini par cette belle expression italienne: *uffizio di lutto, e come rappresentazione dei funerali, del Redentore*, une fonction de deuil et comme la reproduction des funérailles du Rédempteur.

COULEURS ET ORNEMENTS. — *La Chapelle.* — Les cierges sont de cire jaune. Six ont été posés sur l'autel, six sur la cancéllata et quinze sur un candelabre triangulaire, placé du côte de l'épitre.

Tous ces cierges, moins un, doivent s'éteindre successivement durant l'office pour signifier l'abandon successif de Jésus-Christ par ses disciples et ses apôtres.

Le Pape. — Pluvial rouge et mitre blanche, ou chape de serge rouge à capuchon.

Les Cardinaux. — Soutane et chape violette.

OFFICE. — *Premier Nocturne.* — Trois psaumes avec leurs antiennes plaint-chant, *Pater noster* à voix basse.

Première Lamentation de Jérémie. — Musique à quatre voix de Palestrina.

Deuxième et troisième Lamentation.—Plain-chant.

Deuxième Nocturne. — Trois psaumes, trois antiennes, trois leçons tirées de Saint-Augustin, trois réponds: psalmodie et plain-chant.

Troisième Nocturne. — Leçons de l'épitre de Saint-Paul aux Corinthiens, le reste comme au nocturne précédent.

Laudes. — Psaumes, antiennes, cantiques, plain-chant. A la reprise de l'antienne *Traditor*, qui suit le *Benedictus*, le Pape descend, s'agenouille sur le prie-dieu placé devant l'autel, et il y reste jusqu'à la fin de l'office.

Miserere. — Il y a trois compositions différentes de ce pseaume chanté dans trois jours de la Semaine Sainte. Celui de Grégoire Allégri, composé en 1638: il consiste en deux versets, répétés alternativement, l'un à cinq, l'autre à quatre voix, et le dernier, verset, à neuf. Le second *Miserere*, est de Thomas Bai, composé en 1714; il est différent dans presque chaque verset: le premier à cinq voix, l'autre à quatre, le dernier à huit. Quant au troisième *Miserere*, il à été composé par Joseph Baini en 1821; il est à dix voix. L'exécution de chacun de ces trois pseaumes dépend de la volonté des chanteurs, car il n'est pas décidé lequel doit être chanté le Mercredi, le Jeudi et le Vendredi Saint. On connâit la célébrité des *Miserere* de la Chapelle Papale.

Aprées ce morceau, le Souverain Pontife récite l'oraison, à la fin de laquelle on fait un peu de bruit dans la chapelle; puis le Pape et les Cardinaux se retirent.

SAINTE-MARIE-MAJEURE.

Audition des Confessions.

Vers les deux heures aprés midi, le Cardinal grand-penitencier se rend à Saint-Marie-Majeure, pour renouveller la cérémonie qui a eu lieu à Saint-Jean de Lateran, le dimanche précédent (voir ce jour).

Le collége des Pénitenciers de cette basilique se compose de religieux dominicains.

HOSPICE DE LA TRINITE.

Repas des Pèlerins.

HISTORIQUE. — L'hospice de la Trinité des Pèlerins fut fondé par Saint-Philippe de Néri, en 1548, pour recevoir et hebèrger pendant trois jours les pèlerins hommes et femmes que la dévotion amène à Rome. On y admet egalement pour trois ou six jours les pauvres voyageurs et les convalescents sortant des différents hospitaux de la ville.

La moyenne des pauvres et des étrangers nécessiteux reçus dans la maison, varie suivant les différentes saisons de l'année. A l'approche de la Sainte Semaine, les derniers jours surtout, leur nombre dépasse ordinairement trois cents. Le Mercredi, le Jeudi et le Samedi-Saint, les Cardinaux, la noblesse romaine, les principaux membres de la bourgeoisie, et généralement tous ceux, citoyens ou étrangers,

qui sont inscrits sur la liste des confrères, viennent laver les pieds et servir à table ces inconnus qu'il appellent chrétiennement *fratelli pellegrini*. Ces jour-là, le public est admis à circuler dans les salles de l'hospice une heure après l'*Ave Maria*.

A la même heure, les dames et princesses romaines remplissent les mêmes fonctions auprès des femmes pélerines dans leur quartier particulier.



JEUDI-SAINT.

Station à Saint-Jean de Lateran.

HISTORIQUE. — Le Jeudi-Saint, appelé aussi le Jeudi de la Cène du Seigneur, fut toujours consacré au souvenir de la dernière Pâques de Jésus-Christ, et de l'institution de la divine Eucharistie; mais vers le milieu du treizième siècle, Urbain IV, trouvant que ce cinquième jour de la grande semaine, étant voisin du Vendredi de la mort du Seigneur, participait du deuil de cette grande catastrophe, et que par conséquent l'allégresse de l'Église ne pouvait y être complète comme semblait l'exiger la fête du Sacrement de l'Amour, décreta qu'indépendamment de cette première fête on en célébrerait une seconde en l'honneur de la Sainte Eucharistie. Il choisit pour cette solennité, dans laquelle rien de triste ne viendrait se mêler, la cinquième férie après la Sainte-Trinité. Ce jour devint depuis le jour du *Corpus Domini*. Celui de la Semaine Sainte resta le Jeudi de la Sainte Cène.

Autrefois on célébrait deux messes, quatre messes, et plus communément trois messes ce jour-là.

La première pour la réconciliation des pénitens publics.

La seconde pour la bénédiction des saintes huiles.

La troisième en mémoire de l'institution du Sacrement.

Le Clergé et le peuple y faisaient la communion.

Aujourd'hui on ne célèbre qu'une seule messe, à laquelle on été jointes les différentes cérémonies qui étaient particulières aux deux autres.

MESSE.

CHAPELLE SISXTINE. — *Couleurs et ornements.* — L'autel et le voile de la croix sont en soie blanche.

Tenture. — Une tapisserie aux armes de Clément VIII, représentant le Christ mort, soutenu par deux anges; la descente dans les Limbes et l'apparition à Madelaine.

Le trône. — Etoffe d'argent, brochée d'or.

Le Pape. — Riche pluvial, mitre de toile d'or.

Les Cardinaux, chape violette.

OBEDIENCE DES CARDINAUX. — (Voir le Dimanche des Rameaux).

MESSE. — 1. *Introit.* — La Messe, célébrée par le Cardinal-doyen, se dit suivant le rit ordinaire de la chapelle jusq'à la Consécration.

2. *Offertoire.* — Il est chanté en chant grégorien ou *faux bourdon.* On chante ensuite le motet: *Fratres, ego enim accepi,* à huit voix de Palestrina.

3. *Sanctus.* — Douxe bussolanti en chape rouge sortent de la sacristie avec des torches allumées, et viennent s'agenouiller devant l'autel, six d'un côté et six de l'autre.

4. *Consécration.* — Le célébrant consacre deux hosties dont l'une sera consommée par lui pour compléter le sacrifice, et l'autre mise en réserve pour le fonction du lendemain. Pour cette raison le diacre la dépose dans un calice de vermeil et de cristal de roche richement ciselé. Il représente le

Christ entouré de ses douze apôtres. Ce calice reste sur l'autel jusqu'à la procession.

5. Un peu après l'élévation, on distribue les torches aux Cardinaux et à la prélature.

6. Le Messe continue jusqu'au *Deo gratias.*

PROCESSION AU SEPULCRE.

Capelle Paoline.

Les cardinaux , les archevêques et les évêques revêtent les ornements de leur ordre.

La prélature se range sur deux files.

1. Deux Cardinaux-diacres montent au trône pontifical; le Pape en descend avec eux pour venir devant l'autel recevoir le calice contenant les Saintes Espèces.

2. La procession se met en marche au travers de la salle royle éclairée par douze candelabres.

3. Aussitôt que la Croix papale, couverte de son voile violet, est sortie du presbytère, les chantres entonnent le *Pange lingua,* qu'ils mesurent de manière à commencer le verset *Verbum caro* au moment où le Saint-Sacrement passe le seuil de la chapelle-Paoline.

Le Souverain Pontife porte la sainte hostie à pied et tête nue. Le dais est soutenu par huit évêques assistans aut trône ou huit protonotaires. Les Cardinaux tiennent luer mitre et leur calotte à la main.

4. Quand le pape est parvenu aux marches de l'autel, il remet le calice au Cardinal-diacre, celui-ci au prélat-sacriste, lequel va le déposer dans l'urne sépulcrale qui se ferme à clé, et dont la clé est remise en garde au Cardinal grand-pénitencier qui doit célébrer le lendemain.

5. Les chantres disent le *Tantum ergo*, à quatre voix de Pitoni, qui achève la cérémonie.

Tout le monde passe à la Loge Vaticane.

BENEDICTION PONTIFICALE.

LOGE VATICANE. — La loge ou grand balcon de la façade de Saint-Pierre à été recouverte de tapis à crépines d'or, et une vaste toile la préserve des rayons du soleil. Le Pape y est apporté sur la *sedia gestatoria* dont il ne descend pas, mais sur laquelle se tenant debout, il donne le triple bénédiction apostolique (voir le jour de Pâques).

Après la bénédiction, deux Cardinaux lisent, le premier en latin et le second en italien, l'indulgence plénière accordée aux assistants, et en jettent le bref sur la place.

La lecture de la bulle *In cœna Domini* et l'extinction du cierge de cire jaune, maintenant supprimé, précédaient autrefois cette bénédiction.

LAVEMENT DES PIEDS DES APOTRES.

Basilique Saint-Pierre,
travée des Saninte-Processus et Martinien.

HISTORIQUE. — Cette cérémonie, appelée en style liturgique *Mandatum* (du premier mot latin de l'antienne que l'on y chante), et en italien *la lavanda*, représente l'action de Notre Seigneur que voici :

Saint Jean, 13. *vers.* 4. Il se leva de table, quitta ses vêtements, et ayant pris un linge, il le mit autour de lui.

5. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds à ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui. . . .

12. Après donc qu'il leur eût lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vuos ce que je viens de vous faire ? . . . .

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre maître, vuos devez aussi, vuos laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple afin que, pensant à ce que je vous ai fait, vous fassiez aussi de même.

Cette fonction est d'une haute antiquité sans qu'on sache positivement l'époque de son établissement. Elle se célébrait autrefois, ou à Saint-Laurent *ad Sancta Sanctorum* (*la Scala Santa*), ou dans le petit monastère de Saint-Martin, suivant que le Pape habitait le Lateran ou le Vatican. Il parait même d'après *Cencio Camerario*, qu'alors elle était double. Un premier lavement des pieds de douze sous-diacres se faisait à la fin de la messe, et un second de treize pauvres au sortir du diner. Les nombreuses fonctions de ces jours ont nécessité depuis la suppression de l'un des deux.

Le nombre treize adopté pour les prêtres admis au lavement des pieds, et qui prennent à cette occasion le nom d'apôtres, a exercé les liturgistes sans les amener encore à une solûtion finale. Libre de choisir entr'eux, nous penchons pour ceux qui veulent y voir l'ange miraculeusement trouvé assis à la table de Saint-Grégoire I, au milieu des douze pauvres qu'il y admettait quotidiennement sur le mont Cœlius. Cette charité de Saint-Grégoire-le-Grand fut souvent imitée par les pontifes romains. Un des derniers, Léon XII, faisait chaque jour servir à diner dans une salle de son palais à treize pauvres prêtres, pèlerins ou autres.

Le choix des apôtres appartient en vertu de concessions pontificales à

L'ambassade de France, 1

L'ambassade d'Autriche,	1
L'ambassade d'Espagne,	1
L'ambassade de Portugal,	1
Cardinal Secrétaire d'État,	1
Cardinal Camerlingue,	1
Cardinal Préfet de la Propagande,	2
Cardinal protecteur des Arméniens,	1
Le Capitaine des Suisse,	1
Le Majordome,	3

Indépendamment de ces trois nominations, le majordome doit donner son approbation aux autres.

COULEURS, TENTURES ET ORNEMENTS. — *Trône,* Le siége papal est placé sur une estrade élevée. Au fond une tapisserie représentant la Providence assise sur le globe du monde, entre le Justice et la Charité, avec deux lions de sopport qui tiennent les étendarts de la Sainte Eglise. Le banc des treize apôtres se trouve à la droite du trône, sur une seconde estrade communiquant de plain-pied avec la première. Derrière et adossée à la parois, la magnifique tapisserie de la Cène, travaillée à Saint-Michel de Ripa-Grande, d'après le fameuse fresque de Léonard de Vinci. Les Cardinaux assistant à la cérémonie, prennent place autour du trône.

Tribunes des princes de sang royal et du corps diplomatique dans l'arcade à gauche.

Places réservées aux dames admises dans l'arcade à droite.

Les hommes en costume circulent dans l'enceinte intérieure.

VÊTEMENTS. — *Le Pape.* — Aube, ceinture, étole et pluvial rouge, mitre lamée d'argent.

Les Cardinaux. — Chape violette.

Les treize prêtres. — Une longue soutane à camail et une coiffure conique, le tout de couleur blanche.

Sur une crédence auprès du trône sont posés les aiguières, les bassins, les fleurs, les linges et autres objets nécessaires à la cérémonie.

ENTRÉE DU PAPE. — La prélature, les Cardinaux, le Souverain Pontife et tout le cortège qui l'accompagne, descendent dans la basilique par la chapelle du Saint-Sacrement, d'où ils entrent dans la travée par la porte ménagée sous la tribune des princes.

CHANT DE L'EVANGILE. — Le pape monte au trône, il bénit l'encens et le diacre, en étole et dalmatique blanche, qui doit chanter l'évangile.

C'est celui de la messe du jour en Saint-Jean, ch. 13.

Aprés cette lecture, on présente le texte au Pape qui, aprés l'avoir baisé, reçoit trois fois l'encens du Cardinal-diacre.

MANDATUM. — Aussitôt la chapelle entonne la premiere antienne dn Lavement des pieds: *Mandatum.*

Le Pape se lève, ôte le pluvial, se ceint d'un petit tablier, et, précédé de ses massiers, d'un aide des cérémonies et de deux Cardinaux-diacres, passe sur l'estrade des epôtres. Ceux-ci doivent avoir le pied droit déchaussé. Lé Pape se met à genoux devant chacun, lui pose le pieds dans un bassin de vermeil contenant de l'eau, le frotte légèrement, l'essuie avec un linge, le baise, se relève et passe à un autre. Deux camériers-secrets soutiennent la

falda du Pape, et deux bussolanti portent, l'un le bassin, l'autre le linge pour essuyer. Chaque prêtre reçoit à l'instant même du Pape, du Cardinal-diare, ou du Trésorier d'Etat qui suivent Sa Sainteté, un bouquet de fleurs; et deux médailles commémoratives de l'honneur qui lui est fait; l'une d'or, l'autre d'argent.

Treize fois donc, le successeur du premier des apôtres, le Vicaire visible de Jésus-Christ, le Frère, ou pour parles plus juste, le Père des Rois, le premier du sacerdoce, s'humilie et s'abisse devant le pauvre et le pèlerin, dont il se fait réellement en ce jour le serviteur des serviteurs.

Après s'être relevé une dernière fois, le Pontife retourne au trône, se lave les mains, reprend le pluvial, puis récite le *Pater* et les prières indiquées pour la fin de la fonction.

Le cortège gagne aussitôt la Loge Vaticane.

TABLE ET DINER DES APOTRES.

HISTORIQUE. — Ce repas, durant lequel le Souverain Pontife continue ses humbles fonctions de serviteur, est encore une mémoire de cette dernière Cène du Sauveur, dont toute la journée est pleine.

Autrefois il avait lieu dans une des salles du palais, mais la sollicitude du Pontife Grégoire XVI, prenant en considération le grand nombre des personnes venant à Rome pour les solennités pascales, ordonna qu'il se tiendrait dans la *Loge Vaticane*. La table formée en rectangle, est élevée sur une estrade, et ornée élégamment de linge, de fleurs et d'orfèvreries. Une barrière la sépare de l'espace où circulent les hommes. Les bancs des dames lui font face.

Les apôtres arrivent l'un à la suite de l'autre. Ils attendent à leur place jusqu'à ce que le Pape

entre. Le Souverain Pontife qui a changé de vêtements, vient en soutane de laine, rochet et mosette blanche, bordée d'hermine. Le service de la chambre l'accompagne en *mantellone*.

Les apôtres se mettent à genoux quand le Pontife entre; il leur donne à laver l'un après l'autre, et cela fait, il bénit la table. Un chapelain secret fait une lecture relative à la cérémonie.

SERVICE. — Les plats sont portés par les prélats qui les présentent à genoux au Souverain Pontife. Celui-ci les prend et les met devant les apôtres. Le Saint-Pere leur sert de quelques plats, leur offre diverses fois à boire, puis ayant donné une seconde bénédiction à tous, il se retire dans ses appartements.

La desserte de la table appartient aux prêtres qui s'y sont assis, ainsi que l'habit de laine dout ils ont été revêtus.

MATINES OU TENÈBRES.

CHAPELLE SIXSTINE. — *Couleurs et ornements.* — Autel, trône, banc des Cardinaux entièrement dépouillés.

La croix couverte d'un voile violet, et cierges de cire jaune.

Le Pape, pluvial rouge.

Les Cardinaux, chape violette.

Les Massiers, la masse renversée.

OFFICE. — *Première Lamentation.* — A quatre voix de Palestrina.

Miserere. — (Voir les officies des ténèbres du Mercredi Saint).

BASILIQUE DE SAINTE-PIERRE.

A midi les confréries de la ville viennent processionellement, avec la croix en tête, recevoir la bénédiction des Saintes Reliques.

LE GRAND-PENITENCIER. — A vingt-une heure d'Italie le Cardinal gran-pénitencier vient écouter les confessions, et distribuer les indulgences. (Voir le dimanche précédent à Saint-Jean de Lateran).

MATINES. — Pendant que les Matines se chantent à la chapelle Sixtine, le chapitre de Saint-Pierre chante les siennes dans la chapelle Chorale.

Les Lamentations et le *Miserere* s'y disent en musique.

PURIFICATION DE L'AUTEL PAPAL.

L'autel du la Confession, appelé aussi autel papal, est exclusivement réservé au Souverain Pontife, ou aux révérendissimes Cardinaux, autorisés chaquefois par un bref special.

La purification ou le lavage s'en fait le Jeudi-Saint de la manière suivante:

Sur une crédence posée du côté de l'épitre sont placés: Sept vases de cristal, un vase de métal doré rempli de vin, un bassin argenté, avec sept éponges, enfin des aspersoirs de buis ou de cornouillier.

Une nappe sans bordure couvre l'autel.

1. Après Matines, l'hebdomadier, en étole et pluvial noirs, et les six plus anciens chanoines, en rochet et en étole noirs, viennent à l'autel de la Confession précédés de toute la collégiale.

2. Le porte-croix at les deux acolytes montent à l'orient du tombeau. Les musiciens, les seminaristes et les chapelains se placent sur les ailes; les chanoines et les bénéficiers forment le demi-cercle en avant, et l'hebdomadier et ses six assistants se placent de front au bas de la première marche; tous s'agenouillent. Puis quand ils ont prié un moment le célébrant impose l'antienne *Diviserunt sibi*, qui est continuée sans chant par les chapelains, musiciens et séminaristes.

3. Le sous-altariste enlève la seule nappe restée sur l'autel; pendant ce tems l'hebdomadier laisse sa chape, et monte sur le marche-pied avec les six chanoines.

4. Le sous-altariste leur présente le vase de cristal dans lequel il verse du vin.

5. Les chanoines répandent ce vin sur l'autel, et l'étendent avec les aspersoirs de bois.

6. Cela fait, ils se retirent de côté entre les colonnes.

7. Six autres chanoines leur succèdent et recommencent la même cérémonie; à ceux-ci six autres; et puis six autres; et ainsi de suite jusqu'au dernier employé du chapitre.

8. Quand tous ont passé successivament, le célébrant et les six chanoines reviennent sur le marche-pied. Le sous-altariste leur présente le bassin où sont les éponges, et celui des serviettes, afin qu'ils enlèvent le vin et assèchent la pierre sacrée; ce qu'ils font.

9. Redescendu sur le pavé, l'hebdomadier reprend sa chape, s'agenouille, répète l'antienne *Diviserunt*, qu'il fait suivre du *Christus factus*, du *Pater* et de l'oraison *Respice quaesumus, Domine.*

BÉNÉDICTION DES RELIQUES.

Après l'oraison, le chapitre se tourne vers le pilier de la Véronique pour recevoir la bénédiction des reliques de la *Sainte Face*, de la *Vraie Croix* et de *la Lance*.

Quand le chapitre se retire, l'autel reste découvert et toutes les lampes éteintes.

Dans ce moment de dépouillement et de silence, les proportions de la Basilique semblent s'être doublées ; et quelque chose de froid et d'inaccoutumé y impressionne l'ame, plus fortement peut-être qu'en aucune autre heure de l'année.

SÉPULCRES DE DIVERSES ÉGLISES.

Ce même jour, toutes les églises de la ville font des sépulcres, c'est-à-dire ornent de fleurs et d'un grand nombre de cierges l'autel contenant les Saintes Espèces, qui ont été consacrées pour la cérémonie du lendemain.

Sans recommander ces sépulcres sous le point de vue artistique, nous en conseillerons la visite aux ames pieuses, leur indiquant plus particulièrement : Saint-Antoine des Portugais, le *Jesus*, les Saints Apôtres, Sainte-Marie de la Minerve, Saint Marcel, et Saint-André *della Valle* où l'on prêche la Passion la nuit.



VENDREDI-SAINT.

CHAPELLE SIXTINE.

Station à Sainte-Croix de Jérusalem.

HISTORIQUE. — Ce jour est spécialement consacré à la mémoire de la mort du Seigneur, et à l'adoration de la Sainte-Croix.

Anciennement le Souverain Pontife se rendait, suivi des Cardinaux et de la prélature, à la petite basilique des Saint-Laurent *ad Sancta Santorum* (*la Scala Santa*), où étaient conservés avec les têtes des bienheureux apôtres Pierre et Paul, deux reliquaires contenant du bois de la vraie croix.

Le Pape sortait les reliques de leur custode, les vénérait, les présentait à baiser aux assistants, puis renfermant de nouveau les deux têtes des saints apôtres et l'une des précieuses croix, il donnait l'autre à tenir à un cardinal-prêtre. Aussitôt la procession se formait; se rendait d'abord à Saint-Jean de Lateran pour prendre l'Hostie consacrée de la veille, et de là à Sainte-Croix di Jérusalem.

Pendant cette procession le Pape, le Cardinaux, le clergé et les fidèles marchaient pieds nus. On psalmodiait des psaumes, et à côté du Cardinal-prêtre portant la croix, dont nous avons parlé, un autre Cardinal portait la Sainte Hostie.

COULEURS ET ORNEMENTS. — *Disposition de la chapelle.* — Come pour les Ténèbres de la veille, les cierges ne sont pas allumés.

Le Pape, en étole violette, pluvial rouge, mitre lamée d'argent, point d'anneau.

Les Cardinaux, point d'anneau, boucles d'argent ou d'acier, vêtements de laine entièrement violets.

MESSE DES PRÉSANCTIFIÉS.

HISTORIQUE. — Quoique le non de messe soit donné à la cérémonie du Vendredi-Saint au matin, elle est bien différente de la messe proprement dite, n'ayant ni le charactère, ni le rit d'oblation et de sacrifice de celle-là.

ENTRÉE DU PAPE. — Le Pape vient à la chapelle précédé de la croix couverte d'un voile, mais il y entre sans donner les bénédictions ordinaires. Arrivé au prie-dieu, il dépose sa mitre, s'agenouille et prie avec le célébrant placé à sa gauche. Pendant ce tems, deux maitres des cérémonies étendent une nappe sur l'autel. Le Pape se relève, monte au trône qui doit être entiérement dégarni et où il n'est assisté que par un seul patriarche.

On ne lui porte pas le bougeoir pendant toute la fonction.

1. Le célébrant, Cardinal grand-pénitencier, monte à l'autel, le baise et s'asseoit. Un chantre lit la prophètie d'Osée, suivi du *trait* et d'une oraison. Quand cette oraison est terminée, le sous-diacre lit, sur le ton de l'épitre, la seconde leçon tirée de l'Exode également suivi de son trait en plain-chant.

2. Trois diacres, en aube avec l'étole et le manipule noirs, viennent saluer l'autel, puis le Pape, et se rendent chanter l'évangile selon Saint-Jean, chapitres 18. et 10. (Voir le Dimanche des Rameaux).

Aux paroles : *Et inclinato capite emisit spiritum*, tout le monde s'agenouille.

3. La fin de la Passion est chantée sur le ton de l'évangile, mais sans bénédiction, luminaire ou encensement.

4. Discours latin sur la mort de N. S. Jésus-Christ. Indulgence de trente années.

5. Le célébrant chante les dix huit oraisons pour l'église, le Souverain Pontife, le clergé et les fidèles, l'autorité civile, les cathécumènes, les malades, les voyageurs, tous ceux qui souffrent, les hérétiques, les juifs, les payens; en un mot pour tous les hommes créés par Dieu, sans exception du juifs ou du gentil.

Ces oraisons étant écoutées debout, le diacre avertit de se mettre à genoux après chachune d'elles par le *flectamus genua*, excepté pour celle où l'on prie pour les juifs, afin de rappeler qu'ils s'agenouillèrent dérisoirement devant le CHRIST-DIEU *au jour de sa Passion*, en lui disant, après l'avoir souffleté : *Salut*, *ô Roi des Juifs.*

ADORATION DE LA CROIX.

1. Le célébrant ôte sa chasuble, va à la corne de l'autel du côté de l'épitre où il reçoit des mains du diacre, une croix enveloppée d'un voile noir. Alors il se tourne vers le peuple et découvre le haut de la croix, disant: *Ecce lignum crucis*, voici le bois de la croix.

Deux choristes répondent: *in quo salus*, dans lequel *est le salut;* et le chœur *Venite*, *adoremus*, venez, adorons-le.

Le Pape et tous les assistants se prosternent. Alors le célébrant fait quelques pas vers le milieu de l'autel, découvre le bras droit de la croix et répète les paroles citées plus haut.

Quand le chœur y a répondu *Venite, Adoremus*, le célébrant fait de nouveau quelques pas, découvre entièrement la sainte image, et dit une troisième fois, *Ecce lignum*. Au même istant un clerc de la chapelle decouvre la croix pontificale.

2. Le célébrant descend les marches de l'autel, tenant dans ses mains la croix qu'il à découverte, et va la déposer sur le riche coussin préparé à cet effet.

3. Le Pape et tous les assistans se relèvent, deux camériers montent ôter ses *mules;* on lui lève également le pluvial, et il reste en aube, en étole et en mitre.

Dans ce costume, et les mains jointes, le Pape descend jusqu'à l'extrémité des bancs cardinalices. Là il quitte la mitre et la calotte, et fait sa première adoration à deux genoux.

Deux maîtres des cérémonies l'accompagnent.

La seconde adoration a lieu vers le milieu du presbytère.

La troisième au pied du Crucifix qu'il baise.

Avant de se relever pour remonter à sa place, le Souverain Pontife pose dans le bassin de vermeil, placé à gauche de la croix, une bourse de damas violet contenant cent écus d'or.

A la première adoration du Pape, la chapelle commence les célèbres *improprii* de Palestrina; l'*Agios o Theos, Sanctus Deus*, et les autres prières prescrites.

4. Les camériers des Cardinaux entrent dans le presbytère, afin de lever la chaussure à leurs maîtres. Ceux-ci, deux par deux, et suivant leur ordre d'ancienneté, font leur adoration à la croix de la manière décrite pour le Souverain Pontife, ayant la

chape trainante, sans caudataire pour la porter. L'offrande de chaque Cardinal consiste dans un écu d'or, au marc de seize pauls; le célébrant et le Cardinal-doyen marchent les premiers.

6. Après les Cardinaux, la prèlature fait son adoration.

Les patriarches, archevêques, évêques, les généraux d'ordre sans chaussure: tous les autres chaussés.

7. Pendant l'adoration la chapelle chante les antiennes, psaumes et hymnes indiqués dans les rituels et livres d'heures.

Quand l'adoration tire à sa fin l'on allume les cierges, le diacre étend le corporal sur l'autel, puis va relever la croix qu'il place entre les chandeliers.

PROCESSION AU SÉPULCRE.

1. Les chantres quittent la chapelle Sixtine, et vont se ranger en deux chœurs en avant de la chapelle Paoline, au deux tiers à peu près de la salle royale. Aussitôt la prelature sort silencieusement de la chapelle, le maitre du sacré Hospice marchant le dernier; puis l'auditeur de Rote portant la croix, accompagné de deux acolytes apostoliques avec leurs cierges allumés; puis le Sacré Collége; puis le Pape, assisté des Cardinaux-diacres, et suivi des prélats *di fiocchetti*, des protonotaires apostoliques et des généraux d'ordre.

2. Arrivé au bas de l'autel de la Chapelle Paoline, il fait une courte prière, pendant laquelle le prélat-sacriste reçoit du Cardinal grand-pénitencier la clé de l'urne sépulcrale qu'il lui avait donnée la veille.

L'ayant reçue, il ouvre le tabernacle. Le Pape encense trois fois, ce qui étant fait, il en retire le calice contenant les Saintes Espèces.

3 Le Pape reçoit le calice des mains du Cardinal-diacre, l'approche de sa poitrine, et le recouvre d'un pan du voile qu'on lui a mis sur les épaules.

4. La procession retourne à la chapelle Sixtine dans l'ordre dont elle en est sortie.

Le pape porte le Saint-Sagrement, la tête découverte; le prince assistant au trône soutient le bas de son pluvial; les patriarches, archevêques et évêques le dais; douze *bussolanti* les torches. On chante la beau *Vexilla regis prodeunt*, dont on impose le verset: *O crux ave*, aussitôt que le Souverein Pontife entre dans la chapelle Sixtine.

5. Au bas de l'autel, le Pape remet le calice au célébrant, qui le pose sur la pierre sacrée. Le Diacre délie le voile dont il est enveloppé, et l'en recouvre de nouveau comme pour une messe ordinaire. Aprés l'encensement du calice, le Pape remonte à son siége.

ACHÈVEMENT DE LA MESSE.

1. L'officiant sort l'hostie consacrée du calice et la pose sur le corporal sans prononcer une parole. Le diacre met le vin et le sous-diacre l'eau dans le calice, que le célébrant prend de leurs mains pour le poser sur l'autel, où l'encense trois fois.

2. *Lavabo*; *Orate*, *fratres*. — Chant du *Pater noster*, auquel le chœur répond: *Sed libera nos a malo*. L'officiant continue à demi-voix, la prière qui suit, *Libera nos quœsumus*, *Domine*. Au mot *Amen*, le Pape descend au priedieu où il reste jusqu'à la

consommation des Saintes Espèces. Tout le monde s'est mis à genoux.

3. L'Hostie est posée sur la patène, puis élevée, de manière à être vue au-dessus de la tête du célébrant, puis divisée en trois portions dont la plus petite se met dans le calice. Tout cela sans prononciation de paroles.

4. Le célébrant *consomme;* fait les ablutions; une génuflexion à la croix, puis se retire avec ses ministres. Tout le monde se relève.

VÊPRES. — Les Vêpres commencent aussitôt que le célébrant est sorti de la chapelle. Elles se terminent comme toutes les fonctions de ce jour par le verset, *Christus factus est,* et l'oraison *Respice,* qui termine la fonction.

EXPOSITION DE LA VRAIE CROIX.

Chapelle Sixtine.

Le Pontife Grégoire XVI a introduit le pieux usage d'exposer la vraie croix sur l'autel de la chapelle Sixtine, à partir de la procession au Sépulcre jusqu'après les Ténèbres de ce même jour.

La parcelle dont on se sert dans cette occasion à la forme d'une croix d'une assez gros volume. D'un côté on y voit sculpté le Christ, les quatre clous et onze figures d'apôtres, de l'autre la Vierge, huit figures de saints et des caractères runiques.

Cette précieuse relique envoyée dans le cinquième siècle au pape Saint-Léon-le-Grand, par Juvenal, évèque de Jérusalem, se perdit ou plutôt fut égarée du tems des premiers sacs de Rome, alors qu'on voulait probablement la soustraire aux insultes des Barbares dont les invasions se succedaient. Le pape Saint-Serge I la retrouva vers l'année 687, dans un recoin obscur du trésor de Saint-Pierre.

Perdue une seconde fois, lors de la prise de la ville par le Connétable de Bourbon (1527), elle fut retrouvée miraculeusement peu après, mais depouillés de la cassette d'argent dans laquelle elle avait été contenue jusqu'alors.

Clément VII, sous le règne duquel cet événement se passait, lui donna son reliquaire actuel, qui est en vermeil et en cristal de roche.

Volée une dernière fois en 1730, Clément XII la recouvra; elle ne s'est plus perdue depuis.

Cette relique appartient à la chapelle pontificale; le Pontife glorieusement régnant en ce moment, en a confié le dépôt au chapitre de Saint-Pierre, qui le garde dans son trésor du pilier de Sainte-Hélène, avec la tête de Saint-André et les insignes instruments de la Passion, le voile de la Véronique et la lance. Mais la chapelle pontificale la réclame du chapitre pour cette occasion.

MATINES OU TÉNÈBRES.

Chapelle Sixtine 21 heures et demie d'Italie.

HISTORIQUE. — Les Matines que l'on chante le Vendredi soir appartiennent, comme nous l'avons observé à propos de celles du Mercredi-Saint au jour qui les suit. Or comme tout l'office du Samedi jusqu'à la fin de la Messe inclusivement, rappelle le séjour du corps de Notre Seigneur dans le tombeau, pendant que son ame divine descendait dans les Limbes, les psaumes et les autres parties de cet office se rapportent tous à ce double mystère.

COULEURS ET ORNEMENTS. — *Chapelle.* — Disposition comme les deux jours précédents.

Le Pape. — Pluvial ou chape rouge à capuchon.

Cardinaux. — Chape de laine violette.

OFFICE. — Les trois nocturnes se chantent dans l'ordre indiqué pour les matines de la veille.

Lamentation à quatre voix; à la fin le *Hyerusalem*, à cinq voix d'Allegri.

Miserere, (Voir les ténèbres de Mercredi).

VENERATION DES SAINTES RELIQUES.

A la fin des Matines les camériers des Cardinaux entrent dans le presbytère pour leur ôter la chape longue et leur passer le mantelet et le camail.

Pendant ce tems le Souverain Pontife va dans une salle voisine de la chapelle, prendre le camail rouge bordé d'hermine, l'étole pontificale, la calotte et le chapeau; cela fait, il descend dans la Basilique de Saint-Pierre, suivi des Cardinaux, accompagnés eux-mêmes de leurs familles.

Les grenadiers de la milice urbaine forment la haie dans la grande nef.

Le cortège arrive dans l'ordre suivant:

La Croix papale;

La famille;

La maison d'honneur;

La garde suisse;

La garde noble;

Le Pape;

Le Sacré Collége.

Le Chapitre de Saint-Pierre reçoit le Souverain Pontife à l'entrée de la Basilique. Le Pape se rend à la Confession, où il s'agenouille ainsi que tous les assistants.

Aussitôt le Vicaire du chapitre lui présente le cartouche où les oraisons des Saintes Reliques sont écrites, en même temps un chanoine ordinairement évêque apporte un bougeoir allumé.

Deux clercs distribuent les mêmes oraisons aux cardinaux et aux prélats.

Cette distribution achevée, l'ostentation silencieuse des Saintes Reliques a lieu du haut de la loge de la Véronique. Quand elle est finie, le Pape achève sa prière, se lève, et entre dans le palais suivi de sa seule maison.

Les Cardinaux se retirent individuellement.

DIVERSES EGLISES DE LA CITÉ.

Dévotions particulières.

Au Jésus, à Saint-André della Valle, à Sainte Marie in Trastevere, al Caravita, et autres, les trois heures d'agonie de Notre Seigneur, suivant la pieuse méthode des pères Jésuites.

A Sainte-Praxède, vénération de la Colonne de la flagellation.

A Saint-Augustin, Sainte-Cécilie, Sainte-Marie Transpontine, Saint-Marcel, et Saint-Laurent in Damaso, adoration du crucifix miraculeux.

ACADÉMIE DES ARCADES.

La séance academique des Arcades est consacrée le Vendredi-Saint à le récitation de vers et de prose sur la mort du Sauveur. Les Étrangers y sont facilement admis

---

SAMEDI-SAINT.

Station à Saint-Jean de Lateran.

COULEURS ET ORNEMENTS. — La chapelle commence trois heures avant midi précises, mais le Pape et les Cardinaux s'y rendent à leur commodité.

L'autel et le presbytère ont repris quelques-uns de leurs parements de fête. Le pavé et les siéges sont recouverts de tapis., cependant l'autel et le trône sont encore tendus de violet.

Le Pape, Pluvial rouge, mitre lamée d'or.

Les Cardinaux, Chape violette, bas et rabat rouges.

BÉNÉDICTION DE L'EAU, DU FEU, ET DES CINQ GRAINS D'ENCENS.

Cette bénédiction se faisant hors de la chapelle, nous ne la décrirons pas.

BÉNÉDICTION DU CIERGE PASCAL.

Aussitôt que le célébrant vient à la chapelle accompagné de ses ministres, il se rend à son siège, bénit l'encens et le met dans l'encensoir.

Alors le diacre et les sous-diacre se rendent à la chapelle Paoline d'où ils reviennent à l'instant même dans l'ordre suivant:

1. Deux massiers, leurs masses hautes;

2. Deux acolytes portant, l'un le bassin contenant les cinq grains d'encens, l'autre l'encensoir avec le feu nouveau.

3. Le sous-diacre avec le tricério, espèce de cierge à trois branches, represèntant la Trinité, comme le veulent la plupart des liturgistes.

4. Un maître des cérémonies tenant une torche allumée.

Deux acolytes.

Arrivé à la porte de fer de la salle royale, dite *della Cancellata*, le diacre allume une des trois branches du tricério avec la torche portée par le maître de cérémonies, puis se mettant à genoux, ce que font également les ministres qui l'accompagnent, excepté le suos-diacre, il chante seul le *Lumen Christi;* tous répondent: *Deo gratias*, et se relèvent.

La seconde branche du tricério s'allume avec les mêmes cérémonies vers le milieu de la Sixtine.

La troisième au pied du trône pontifical.

2. Le diacre remet le tricério à un acolyte, prend le livre de l'*Exultet*, reçoit la bénédiction du célébrant, et se rend au pupitre près duquel est placé la Cierge Pascal; tout le monde se lève comme pour l'évangile.

3. Chant de l'*Exultet*.

Cette hymne attribuée à Saint-Augustin, est regardée par les connaisseurs comme le plus beau récitatif connu en plain-chante.

4. Pendant la durée de l'*Exultet* dans les moments indiqués par le rituel, le diacre met les cinq grains d'encens dans le Cierge, en mé-

moire des cinq plaies du Sauveur Jésus-Christ et comme pour rappeler aussi les parfums dont son corps fut embaumé. Le Cierge Pascal est une représentation mystique de Notre Seigneur ressuscité.

Aux paroles *in ignem accendit*, il l'allume avec le tricério.

LECTURE DES DOUZE PROPHÉTIES.

Les chantres commencent la lecture des douze prophéties, sussitôt que la bénédiction du Cierge Paschal est achevée. Autrefois la première se chantait en grec, maintenant toutes se chantent en latin, et sont suivies des *flectamus genua*, et d'une oraison dite par le célébrant.

CHANTS DES LITANIES.

A la fin de la douzième prophétie, le célébrant dépose la chasuble, et descend se prosterner sur les marches de l'autel. Le diacre et le sous-diacre le font également. Alors deux choristes viennent se mettre à genoux au milieu du presbytère et commencent les Litanies.

Au verset, *Propitius esto*, les ministres assistants vont à la sacristie prendre des vêtements blancs. Ils en reviennent au verset, *Peccatores, te rogamus, audi nos*. Alors le célébrant se relève et mont à son siége pour prendre aussi les vêtements blancs.

MESSE DITE DU PAPE MARCEL.

HISTORIQUE. — Quelqu'écrivain a dit erronément, que Marcel II, pendant son pontificat de vingt un jours, voulant abolir la musique dans la

Chapelle pontificale, Palestrina se présenta chez le pape avec cette messe; et que Marcel l'ayant éntendue, il en fut si charmé, qu'il révoqua sa défense, et que par là la musique acclésiastique fut sauvée. Voici la vérité du fait. D'après le Concile de Trente, le pape Pie IV institua une congregation de huit cardinaux pour réformer la musique sacrée, dans laquelle il s'était introduit des abus (1). Palestrina reçut alors la commission de composer une Messe où l'on entendit distinctement les paroles de la liturgie. Il en fit une à six voix, qui ayant été à l'unanimité agrée per la congrégation fut exécutée dans la chapelle pontificale le 19 Juin 1565. A cette occasion S. Charles Borromée officia pontificalement (2). Bien des années après Palestrina publia cette Messe qu'il intitula, on ne sait pourquoi, du *pape Marcel.*

Cette même Messe est aussi chantée solennellement le 29 Juin jour de la fête des apôtres Saint Pierre et Saint Paul.

COULEURS ET ORNEMENTS. — On lève les parements violets de l'autel et du trône, sous lesquels ont été posés d'avance des ornements blancs lamés d'argent. On allume les cierges de l'autel placés dans des chandeliers en bronze.

Pendant le tems du Carême on ne s'est servi que de candelabres argentés.

Le Pape entre dans la chapelle avec un pluvial blanc, ou s'il est déjà, on lui ôte le rouge qu'il porte pour lui mettre le blanc.

(1) Alfieri Pietro. Brevi notizie sulla Congregazione, ed Accademia de'maestri di musica di Roma. Roma 1845, pag. 5.

(2) Baini Giuseppe. Memorie Storico-Critiche della vita e delle opere di Giovanni Pierluigi da Palestrina. Roma 1828, pag. 231.

Les Cardinaux prennent la chape rouge.

L'Église dépose déjà ses habits de deuil, parce que la Messe de ce jour appartient à la nuit de Pâques, ou de la résurrection, pendant laquelle on la chantait autrefois. Aussi quoiqu'on ait introduit l'usage de la célébrer le Samedi matin pour obvier aux graves inconvénients de toutes les réunions nocturnes, elle a conservé néanmoins le rit et la dénomination de Messe de la nuit de Pâques

1. Le Pape se place au bas de l'autel; il récite l'*Introibo*, et fait la confession avec le Cardinal célébrant placé à sa gauche.

2. Il monte au trône; le célébrant monte a l'autel.

3. Obédience des Cardinaux.

4 *Kyrie*, encensement.

5. *Gloria*.

Quand le célébrant entonne le *Gloria*, deux clercs enlèvent le voile de soie violette qui recouvrait la tapisserie du rétable, représentant la Résurrection du Seigneur. Les gardes-nobles relèvent la pointe de leurs épées, qu'ils portaient inclinées vers la terre depuis la veille; les suisses relèvent leurs hallebardes; les massiers leurs masses et les huissiers leurs verges.

Au même moment, toutes les cloches de la cité, muettes depuis le Jeudi-Saint, sont mises en branle. Les mortiers de la garde suisse et les canons du château Saint-Ange font de fréquentes décharges.

Autrefois le *Gloria* de ce jour et celui du jour de Noël étaient chantés par le seuls évêques: ce bel usage est regrettable.

6. Oraison. Epitre.

L'Epitre terminée, le sous-diacre apostolique auditeur de Rote, suivi d'un maître des cérémonies, fait une génuflexion à l'autel, une autre au pied du trône et dit: *Pater Sancte, annuntio vobis gaudium magnum quod est, alleluja.* Très Saint-Père,

je vous annonce une bonne nouvelle, l'alleluja. Il baise le pied du Pape et se retire.

Alleluja est un mot hébreu qui signifie *louez le Seigneur*; Moïse le prononça sur le mont Sinaï quand il s'y rencontra face à face avec Dieu; et l'évangeliste Saint-Jean dans sa vision de Pathmos l'entendit chanter aux anges adorant Dieu dans le ciel. Son annonce solennelle au Souverain Pontife indique la fin de la saison quadragésimal, pendant laquelle il ne se chante pas.

7. Evangile et encensement.

On omet le *Credo* et l' *Offertoire* pour rapeler le silence des Saintes Femmes qui vinrent au Sépulcre de grand matin apportant les parfums qu'elles avaient préparés (*Saint-Luc.* 24.)

8. Oblation, encensement du Pape et du Sacré Collége.

9. La Messe se continue suivant le rit ordinaire jusqu'à la Communion, mais on en dit pas l'*Agnus Dei*.

VÊPRES.

Après la Communion les Vêpres se commencent par l'antienne: *Alleluja*.

On n'y chante qu'un psaume: *Laudate Dominum omnes gentes*, on répète, *alleluja*, puis le célébrant impose le *Vespere autem Sabbati*, qui est suivi du *Magnificat* en musique, de Luca Marenzio.

Encensement.

Oraison.

Ite, missa est.

Bénédiction papale, indulgence de trente ans.

BASILIQUE DE SAINT-JEAN DE LATERAN.

Baptême des adultes juifs ou gentils qui entrent dans l'Eglise Catholique.

EGLISE ARMENIENNE.

A vingt-une heure d'Italie, l'Evêque arménien célèbre la première messe de Pâques, suivant le rit particulier de son église.

FONCTIONS PAROCHIALES.

Les curés et sous-curés vont bénir ce jour-ci les maisons de leur paroisses.



OCTAVE DE PÂQUES.

DIMANCHE DE PÂQUES

Station à Sainte-Marie-Majeure.

Les salves répétées du château Saint-Ange annoncent dès l'aurore les solennités trois fois saintes de ce grand jour. Vers huit heures du matin les dragons pontificaux et les carabiniers s'échelonnent le long des rues aboutissantes au pont Saint-Ange et à la Basilique, afin de maintenir l'ordre parmi la foule des personnes et des voitures qui s'y pressent.

Ces dragons portent au casque una petite branche de buis ou d'olivier, rappelant ainsi involontairement peut-être, l'usage des légionnaires se couronnant de branches d'arbres les jous triomphaux.

A neuf heures la garde palatine, les grenadiers, et les suisses arrivent à la Basilique, pour former la haie dans le vestibule et la grande nef, depuis l'arcade da Constantin jusqu'à la statue de Saint-Pierre. A cette même heure les Cardinaux et la prélature se rendent au Vatican en grand cortège.

ENTRÉE PONTIFICALE.

Quelques minutes avant dix heures, le Pape, la tiare en tête et porté sur la *sedia gestatoria*, part de la salle ducale, précédé et suivi de sa cour ecclésiastique et militaire ; descend l'escalier Royal jusq'au palier de Constantin ; tourne alors dans le vestibule, et entre dans la Basilique par la plus centrale des cinq portes.

Au moment où il passe le seuil, les trompettes de la garde noble, placées sur le balcon intérieur qui surmonte la porte, font entendre leur fanfares, tandis que les chantres entonnent le célèbre : *Tu es Petrus.* Cette entrée solennelle du Pontife Prêtre et Roi dans le premier temple du monde, est un des plus sublimes moments du cérémonial de ce jour.

ORDRE DU CORTÉGE.

Un Maître de cérémonie, chape noire.

Les Procureurs du Collége, chape noire.

Le Prédicateur apostolique, habits religieux de la couleur de son ordre.

Le Confesseur de la famille papale, habits religieux de la couleur de son ordre.

Les Procureurs-généraux des ordres religieux, habits et couleurs de leur ordre.

Le Joailler du Sacré-Palais, habit de ville avec l'épée.

Chapelain portant le trirègne, accompagné de deux gardes suisses.

Chapelains ordinaires portant les mitres pontificales, chapeau rouge, bordé d'hermine.

Deux huissiers pontificaux, vêtement noir et violet, verge d'argent.

Adjudant de la chambre, chape rouge avec hermine.

Chapelain ordinaire, chape rouge avec hermine.

Clercs et Chapelains secrets, chape rouge avec hermine.

Avocats-concistoriaux, chape violette fourrée d'hermine.

Camériers d'honneur, surnumèraires et secrets, chape rouge avec hermine.

Chantres de la chapelle, soutanne de soie violette avec cotta.

Les abreviateurs de parco maggiore, cotta et rochets.

Votants de la signature, cotta et rochets.

Clercs de la Chambre, cotta et rochets.

Auditeurs de Rote, soutanne violette, cotta et rochets.

Maître du Sacré Palais, habit de son ordre (Dominicain).

Deux Chapelains secrets avec deux mitres.

Le Maître du Saint-Hospice accompagné des Camériers de cappe et d'épée, habit de ville.

L'Auditeur de Rote, appelé sous-diacre de la croix, accompagné des acolytes portant l'encensoir, la navette et les sept chandeliers.

Deux portiers de la verge noire, habit et manteau violets.

Le Sous-diacre latin, au milieu du Diacre et du Sous-diacre grec.

Les Pénitenciers de Saint-Pierre, habits sacerdotaux et barette.

Les Abbés mitrés, pluvial et mitre blanche.

Evèques, Archevèques, Patriarches latins et orientaux, pluvial blanc frangé d'or, mitre blanche, coiffure nationale.

Cardinaux-diacres, dalmatique, mitre blanche.
Cardinaux-prêtres, chasuble et mitre.
Cardinaux-evêques, pluvial et mitre.
Les Conservateurs de Rome.
Le Governeur de Rome.
Le Prince assistant au trône.
Le Fourrier-major ;
Le Grand-écuyer ;
Les deux premiers Maitres des cérémonies ;
Le Cardinal-sous-diacre ;
Le Cardinal-diacre ;
Le Cardinal-doyen ou assistant ;
Le Capitaine des suisses, armure damasquinée en or ;
Etat major des gardes nobles. Le Général des troupes pontificales avec son aide-de-camp, grand costume.
Huissiers et massiers ;
Le Pape.

La *sedia gestatoria* sur laquelle Sa Sainteté est assise est portée par douze palefreniers vêtus de damas rouge armorié : le dais est soutenu par huit référendaires de la signature ; les flabelli, ou éventails de plume de paon, par deux camériers secrets ; les sept épées des cantons catholiques, par les soldats de la garde suisse.

Le Doyen de la Rote portant la mitre pontificale entre deux camériers secrets.

L'Auditeur de la chambre, le Trésorier et le Majordome, Prélats à fiocchetti.

Protonotaire apostolique.

Généraux des ordres religieux.

Deux gardes suisses.

Le chapitre de Saint-Pierre, son vicaire, son Cardinal-archiprêtre en tête, attendent le Souverain Pontife au milieu du vestibule.

OFFICE DE TIERCE.

DISPOSITIONS DU PRESBYTÈRE. — L'autel richement décoré est surmonté des statues des Saints Apôtres Pierre et Paul, de la croix et des candelabres travaillés par Benvenuto Cellini.

En avant des candeliers on place une tiare et quatre mitres pour rappeler les cinq patriarches dont le Pontife œcuménique domine la dignité.

Trône de tierce, du côté de l'épître; trône de la Messe, au chevet du presbytère.

Premier banc à la droite du trône de la Messe en regardant la Confession, les Cardinaux, Evêques et Prêtres.

Second banc du même côté, Evêques, non assistants; Abbés mitrés; Pénitenciers de Sant-Pierre.

Premier banc à la gauche du trône, Cardinaux. diacres.

Second banc du même côté, prélats à fiocchetti, protonotaires.

Troisième banc du même coté, généraux et procureurs-généraux des ordres religieux. Le prédicateur apostolique et le confesseur de la famille.

Le chanoine-sacristain de Saint-Pierre, les bussolanti, et les camériers secrets se groupent sur les marches de l'autel.

Le reste de la prélature se tient de bout.

Les gardes nobles, l'épée nue, ferment l'enceite à partir des colonnes de la Confession jusqu'à l'extrémite des bancs des Cardinaux.

Du côté de l'évangile, le Cierge pascal, la credénce papale; la crédence du Cardinal-diacre et la crédence des ministres se trouvent de l'autre côté.

OBEDIENCE DES CARDINAUX.—1. Le Pape monte au trône de tierce, se couvre de la mitre d'or ; deux Cardinaux-diacres l'assistent.

2. Après les Cardinaux, les patriarches, archevéques et évêques, les abbés mitrés et les pénitenciers de Saint-Pierre vont aussi par rang d'ordre baiser, les uns le genou, les autres le pied du Pape.

CHANT DE TIERCE. — 1. On ôte la mitre à Sa Sainteté qui se lève, dit le *Pater* et l'*Ave*, et puis impose à haute voix le *Deus in adjutorium* que le chapelle continue.

2. Le Pape se rassied, se couvre, et lit à voix basse dans un pontifical les oraisons préparatoires de la messe.

Toute les fois que le Pape lit quelque prière dans le missel ou autre livre, celui-ci est toujours soutenu par un patriarche ou archevêque assistant au trône ; quand il doit les chanter, c'est par un Cardinal. Le bougeoir est également porté par un patriarche ou un archevêque assistant.

3. Un adjudant de la chambre, assisté de l'auditeur sous-diacre et accompagné de deux massiers, vient lever la chaussure ordinaire du Pontife et lui mettre les bas et les mules de fonction.

4. Le Pape se relève à l'antienne *Hæc dies* pour dire le *Dominus vobiscum* et l'oraison qui termine tierce.

La chaussure dont se sert le Souverain Pontife non seulement lorsqu'il célèbre la Messe, mais encore dans l'usage journalier, est ornée d'une croix en broderie d'or, de laquelle Guillaume Costanzi dans son *Osservatore di Roma* donne ainsi la raison :

Il passa en coutume dans les premiers temps du monde de montrer le respect que l'on portait à autrui en s'inclinant profondément devant lui. Or, il est hors de doute que les chrétiens, qui regardaient la di-

gnité papale comme une dignité quasi divine, non seulement se prosternèrent aux pieds de celui qui en était revêtu, mais les embrassèrent mêsme en signe de leur profonde vénération ; d'oú il arriva que les papecraignant qu'on ne vint à supposer qu'ils recussent cet hommage comme rendu à l'homme et non au vicaire de Jesus-Christ, firent broder sur leur claussure le signe du salut, afin que ceux qui seraient admis à leur baiser les pieds ne se méprissent pas sur le sens de cet acte.

Deux mosaïques attestent la haute antiquité de cette croix brodée sur la chaussure papale : l'une dans l'église de Sainte-Agnès hors les murs, représentant Saint-Honorius premier ; l'autre dans l'église de Saint-Martin *ai Monti* représentant le titulaire qui gouverna l'église vers 649. Panuinio fait remonter cette coutume beaucoup plus haut.

VÊTÛRE DES HABITS SACRÉS.

1. Le dernier des laïcs nobles ayant place à la chapelle, se rend à la crédence pontificale, accompagné d'un auditeur de Rote et d'un clerc de la chambre. Le *crédencier*, apres lui avoir placé sur les epaules un voile de soie blanche frangé d'or, dont les pans retombent par devant, lui donne l'aiguière de vermeil qu'il recouvre de ce voile. L'auditeur de de Rote reçoit un gremial et le clerc de la chambre un essuiemains dans un bassin doré.

2. Ces trois officiers précédés des massiers, se rendent au trône dont ils montent les marches. L'auditeur de Rote ceint le grémial au Pape ; le laïc noble lui verse l'eau sur les mains, et le Cardinal-évêque assistant prend la serviette des mains du clerc de la chambre, et la présente; cela fait, ils retournent à la crédence deposer leurs différents fardeaux.

3. Le Cardinal-diacre qui doit chanter l'évangile, enléve au Pape la mitre, le pluvial, l'étole et la ceinture.

Les prélats vont chercher sur l'autel ou sur la crédence les habits pontificaux ; ils les apportent au

diacre dans l'ordre suivant, ordre qu'il observe lui-même en les passant au Pape.

1. La sous-ceinture, servant autrefois à suspendre la bourse dite aumônière;

2. La croix pectorale;

3. Le fanon, voile tissé à quatre couleurs qui se place sur le épaules, mais de manière à y former capuchon;

4. L'etole;

5. La tunique;

6. La dalmatique;

7. Les gants;

8. La chasuble qui se trouve recouverte par le fanon dans sa partie supérieure;

9. Le Pallium attaché par trois clous de pierres précieuses;

10. La mitre;

11. L'anneau pontifical.

Le manipule ne se donne que plus tard.

MESSE.

Le Pape descend du trône de tierce, sur lequel il ne doit plus revenir, précédé des turiféraires; des sept acolytes; de la croix; des deux sous-diacres latin et grec; des Cardinaux-diacres; du Cardinal assistant; et suivi du doyen de la rote et des évêques assistants. Il s'avance processionellement jusqu'à l'extremité des bancs où l'attendent les trois derniers Cardinaux-prêtres qui sont admis l'un après l'autre, à un double embrassement.

S. Matthieu, *v.* 5. Si donc lorsque vous présentez votre offrande à l'autel vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous.

v. 26. Laissez-là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don.

Le Pontife embrasse les Cardinaux pour indiquer la pureté et la charité de son ame, et par mémoratif des paroles citées plus haut : il les embrasse deux fois pour rappeler la double nature du Dieu homme dont il est le Vicaire ; ce qui était bien clairement exprimé quand les embrassements avaient lieu l'un au visage pour signifier la nature visible : l'humanité; l'autre sur la poitrine pour signifie l'humanité cachée : la divinité.

2. Les trois Cardinaux (dont le nombre rappelle probablement aussi les Mages venus à Bethléem) retournent à leur place. Le Pape s'avance jusqu'au bas de l'autel. Le Cardinal-diacre lui ôte la mitre; le pontife fait le signe de la croix, et commence l'*Introibo*. A l'*Indulgentiam*, on lui met le manipule.

3. *Kyrie*. — Le Souverain Pontife baise l'autel et le livre, fait les encensements ; reprend la mitre; est encensé lui-même ; descend de l'autel, et se rend au trône majeur.

4. Les divers officiers pontificaux, prennent leur place accoutumee sur les degres et autour du trône.

Le Pape se découvre, lit l'*Introit*, les *Kyrie* et entonne le *Gloria in excelsis*, en élevant les mains vers le ciel et les ramenant, au mot *Deo*, se joindre sur la poitrine. Il récite à voix basse le reste de cette prière après laquelle il s'asseoit en se couvrant de sa mitre.

ASPECT DE CHAPELLE QUAND LE PAPE EST ASSIS.

Au trône : Le Pape, le Cardinal évêque assistant, les deux Cardinaux-diacres.

A la gauche du Pontife : Les Évêques assistant, assis.

A sa droite : Le prince assistant au trône, toujours debout.

Sur le troisième degré du trône : Les trois Conservateurs assis.

Sur le premier degré à partir du sol : Les Auditeurs de Rote, le Maître du Sacré-Palais, les clercs de la chambre et le reste de la prélature.

5. *Pax vobis*. — Oraisons.

6. Le sous-diacre latin et le sous diacre grec après avoir chanté l'épitre chacun dans sa langue, viennent ensemble baiser les pieds du Pape qui lit à voix basse les mêmes prières. La chapelle chante le graduel et la prose *Victimæ pascali*, mise en musique par Matteo Simonelli.

7. Le Cardinal-diacre va chercher le livre des evangiles et dire le *Munda cor meum*, à genoux devant l'autel; il revient chercher la bénediction. Le Pape la lui donne par trois signes de croix. Alors il se rend au pupitre qui tien lieu de l'Ambon et chante l'évangile avec les cérèmonies accoutumées.

L'usage des sept *acolytes* aux messes papales, indépendamment de sa signification mystique qui rappelle les sept chandeliers d'or décrits dans l'Apocalypse, ou les sept dons du Saint-Esprit, desquels le Pontife célébrant doit être revêtu, représente les sept Basiliques stationnaires, et vient d'une coutume établie dans le tems où la cité de Rome était divisée en sept régions ecclésiastique, et que chacune de ces régions se faisait représenter à l'office par un clerc portant sa torche.

Après cette lecture, il retourne à l'autel accompagné seulement de cinq acolytes ; les deux autres restent auprès du pupitre où l'évangile va se répéter en grec.

Il ne demeure que deux acolytes pendant le chant de l'évangile pour constater la suprématie de l'Eglise latine sur l'Eglise orientale, comme l'on chante le texte dans les deux idiomes, pour marquer leur unité.

8. *Credo.*

Après ces mots: *Et incarnatus est*, le Cardinal-diacre et le sous-diacre latin se rendent à la seconde crédence se laver les mains ; puis ils s'avancent vers l'autel, précédés de deux massiers et d'un maitre des cérémonies. Ils y montent et commencent

par étendre une riche nappe sur celles qui y sont dejà. Cela fait: le sousdiacre retourne aux crédences, chercher la boite renfermant les hosties à consacrer, et la bourse contenant un corporal avec deux purificatoires. Il les apporte au diacre, qui étend le corporal sur la pierre sacrée.

Pendant ce temps, le prélat-sacriste qui est allé à la troisième crédence prendre le calice, la patène, deux purificatoires et une petite cuiller d'or revient à la crédence papale, suivi d'un acolyte portant deux burettes vides et une petite coupe. Là, tous ces vases sont lavés et purifiés; puis le *Crédencière* remplit les burettes avec du vin et de l'eau, dont il fait la dègustation.

Les vases sont portês à l'autel. Alors le Cardinal-diacre prend trois hosties dans la boite qui lui est presèntée ouverte par le prélat-sacriste, et il les dispose en ligne droite sur la patène près de laquelle est pose le ciboire des particules pour la communion des Cardinaux non pretres.

9. Le *Credo* terminè, le Pape dit le *Dominus vobiscum* suivi de l'offertoire. La chapelle chante cette prière mise en musique d'une manière très remarquable par Felice Anerio.

Un Consorvateur va chercher l'aiguière et le bassin pour donner à laver au Pape; qui aussitôt après vient à l'autel en bènissant les Cardinaux et la chapelle comme il l'avait dejà fait en se rendant au trône.

Avant qu'il y arrive, on a coutume de faire l'épreuve des Espèces de la manière suivante. Le diacre prend une des trois hosties qu'il a mises en ligne droite sur la patène et la rend au prélat-sacriste. Quand celui-ci l'a reçue, le Cardinal-diacre prend de nouveau l'une des deux qui restent, et après l'avoir fait toucher intérieurement et extérieurement au calice et à la patène, il la consigne au prélat-sacriste qui doit la consom-

mer aussitôt, ainsi que la première, le visage tourné vers le Pape. La troisième et dernière hostie est employée pour le sacrifice. Ceci fini, le Cardinal prend les burettes du vin et de l'eau, verse un peu de leur liqueur dans la coupe que lui présente le prélat-sacriste, dont ce dernier doit boire immédiatement le contenu.

10. *Offrande* de l'hostie et du calice suivant le rit ordinaire de la Messe.

Encensement des oblations, du Pape, du Sacré-Collége et de la prelature.

11. *Lavabo.* — Un Conservateur verse l'eau.

12. *Orate, fratres.*

Un peu avant le chant de la Préface, un maître des cérémonies va cercher les deux derniers Cardinaux-diacres et les conduit aux ailes de l'autel, où ils demeurent en face l'un de l'autre, autant de temps que le Souverain Pontife reste à l'autel, comme les deux anges qui veillaient sur le sépulcre du Sauveur.

13. *Préface.*

14. *Sanctus.*

15. *Canon de la Messe.*

16. *Consécration.* — Le Pape prend la pain, lève les yeux au ciel, bénit l'hostie par un signe de croix, l'élève un peu en la soutenant entre les deux doigts et le pouce de chaque main; puis s'inclinant modérément vers elle, prononce les paroles de la CONSECRATION . . . . .

Après ces paroles, il fait une génuflexion et élève le *pain devenu Dieu* de manière à le faire voir au peuple, *devant soi, à sa droite,* et *à sa gauche.* Puis il replace la sainte-hostie sur le corporal et l'adore de nouveau par une génuflexion. Alors le diacre découvre le calice, que le Pontife soulève un peu, qu'il bénit, qu'il consacre, qu'il repose sur le corporal, qu'il adore et qu'il donne à voir au peuple comme il l'a fait pour l'hostie.

Pendant l'élévation des Saintes Espèces les trompettes pontificales se fond entendre au fond de la basilique. Les gardes nobles, les gardes suisses, les grenadiers et la garde palatine mettent genou à terre et présentent les armes.

17. *Suite du Canon.* — Un peu avant le *Pater* le prélat-sacriste et un *votant de la signature* vont chercher aux crédences un calice avec son chalumeau d'or, des burettes et une coupe: vases qu'ils portent, après leur purification, au trône pontifical, sur les degrés supérieurs duquel ils s'arrêtent l'un et l'autre.

18. *Pater noster.*

Un Pape, que l'on croit être Saint-Grégoire-le-Grand, célébrait à Saint-Jean de Lateran. Or, comme il chantait le *Per omnia sæcula sæculorum*, on entendit distinctement les anges du ciel répondre : *Amen*. Ce que fit décider qu'en mémoire de ce prodige on ne répondrait plus *Amen* ce jour-ci à la messe pontificale.

19. *Pax Domini. Agnus Dei.* — Baiser de paix donné aux Cardinaux.

Après une génuflexion faite au Saint-Sacrement, le Pape retourne au trône, les mains jointes et la tête découverte.

20. Le Diacre reste à l'autel, se place de manière à pouvoir suivre le Souverain Pontife de l'œil, sans toutefois tourner le dos au Saint-Sacrement; dès qu'il voit le Pontife arrive à son siége il se retourne entièrement vers l'autel, prend un instrument ou *astérique* d'or à douze rayons, placée exprès à côté du corporal, et en recouvre l'hostie consacrée, toujours sur la patène.

Ensuite prenant cette patène à deux mains, il la lève à la hauteur de son front, et la fait voir au peuple; puis la laissant recouverte de l'étoile d'or destinee à préserver les Saintes Espèces de tout

accident, il la remet au sous-diacre qui doit la porter au Pape.

Pendant le transport de la Saint Communion, les gardes nobles ont le genou à terre et la tête découverte.

Le sous-diacre arrivé auprès du Pape qui s'est mis à genoux, se tient de bout à son flanc gauche.

Le diacre qui est resté immobile à l'autel jusqu'à ce moment, prend alors le calice consacré, et après en avoir fait l'ostentation au peuple comme il l'a fait pour l'hostie, il descend l'apporter au Pape près duquel il se place debout du côte droit.

21. Le Souverain Pontife lit les deux oraisons: *Domine Jesu-Christe* et *perceptio*. L'*astérique* d'or est enlevée de dessus la patène; le Pape prend les deux parties de l'hostie qui s'y trouvent de la main gauche, et aussitôt se frappe la poitrine avec la droite en disant: *Domine non sum dignus:* ce qu'il repète trois fois.

22. Le Pape communie, se servant d'un chalumeau pour l'absorption du précieux Sang.

Chiapponi, suivant en ceci l'opinion de Saint-Bonaventure, donne comme suit la raison de cette communion papale, faite hors de l'autel: De même que N. S. Jesus-Christ consacrant le pain et le vin dans le Cénacle, compléta et perfectionna son sacrifice par l'offrande publique de tout son être à Dieu, son père, sur le mont Calvaire, ainsi le Souverain Pontife son vicaire, consacre à l'autel, figure du Cénacle, et se communie au trône, la face tournée vers le peuple, pour imiter le crucifiement public du Seigneur sur le mont Golgotha à la face d'Israël. (*Act. Canoniz. S. Pii V*, *page* 235).

23. Le Pape donne la communion au diacre et au sous-diacre, rompant, en deux une partie de l'hostie qu'il a laissée sur la patène.

Le pontife et tous les assistants se mettent à genoux quand le diacre et le sous-diacre reportent les vases sacrés sur l'autel, où ils les purifient après avoir entièrement *consommé* ce qui a pu rester des Saintes Espèces.

COMMUNION DES CARDINAUX.

24. Le Diacre revient au trône, récite le *Confiteor*, puis retourne à l'autel, prend le saint-ciboire renfermant les particules, le montre au peuple et le remet au sous-diacre qui l'apporte à Sa Sainteté. Alors le Pape dit le *Misereatur* et l'*Indulgentiam*.

Les auditeurs de Rote déploient une nappe de communion en avant du Souverain Pontife. Les Cardinaux non prêtres y viennent recevoir la Sainte Eucharistie.

Le prince assistant et les autres laïcs ayant droit à la chapelle son admis au même honneur.

25. *Purification.* — Après les purifications ordinaires, le prince assistant présente l'eau, et cela fait, le Pape retourne a l'autel pour achever la Messe. La chapelle chante la Communion.

26. *Post Communion; Ite, missa est; alleluja* — chantés par le diacre.

27. *Triple bénédiction papale donnée de l'autel, mais sans promulgation d'Indulgence.*

28. Lecture du dernier évangile qui termine la Messe.

OFFRANDE DU PRESBYTERIUM,

Pour la Messe bene cantata.

Le Pape après s'être mis à genoux sur un priedieu où il reste un istant, se relève, prend la tiare et monte sur la *sedia gestatoria*.

En ce moment le Cardinal-archiprête de la basilique, accompagné de deux chanoines en grand costume, vient presenter à Sa Sainteté un bourse contenant *trente jules* d'or, en lui disant: *Très-Saint-Pere, le chapitre et les chanoines de cette insigne basilique vous présentent l'oblation accotumée pour la messe que vous venez de chanter* (offerunt presbyterium pro missa bene cantata).

Le pape accepte l'offrande, mais le remet au Cardinal-diacre, et celui-ci à son caudataire, qui la reporte au chapitre de Saint-Pierre, du quel il reçoit une somme déterminée.

VÉNÉRATION DES RELIQUES.

Le cortège se met en marche et descend jusqu'au lieu, où ont été préparés des bancs recouverts de tapis. Il s'arrête; aussitot un chanoine de la basilique, en étole et gants rouges, parait sur la loge de la Véronique, puis donne la bénédiction des Saintes Reliques de la façon accoutumée, et il les présente au peuple, mais seulement des deux cotés de la tribune, et non pas vers son milieu, par respect pour le Pontife qui se trouve vis-à-vis. Après la vénération, le cortège se rend à la Loge Vaticane.

BÉNÉDICTION PAPALE.

La bénédiction de ce juor est le même que celle du jeudi précédent, seulement la solennité s'en accroît de la plus grande solennité de la fête et de toute l'allégresse de Jésus ressuscité.

La Loge de la facade est décorée de riches tentures et abritée par une vaste tente.

Les tribunes princières et diplomatiques sont préparées sur la terrasse de la colonnade, coté du Va-

tican, et des chaises en location sont placées dans les fenêtres, le long des parois latérales du portique, au pied de l'obélisque, dans les entre-colonnements du péristyle et dans tous les entrodroits d'où l'on peut apercevoir le Pontife.

L'aspect général de la place est habituellement celui-ci. Les paysans des Sabines et de la campagne romaine s'amoncellent sur le terre-plain de la façade et les escaliers qui y conduisent. De ce terre-plain à l'obélisque, les troupes pontifacales forment un triple carré: première et seconde ligne, infanterie; troisième ligne, dragons; carabiniers sur les ailes; musique au centre. Les habitans des quartiers pauvres tels que le *Borgo*, le *Trastevere*, i *Monti* ont coutume d'être groupes au pied de l'obelisque. Les abords de la colonnade sont occupés par les fidèles à pied de toutes les classes; le reste de la place et les rues adjacentes couvertes par les six ou sept cents voitures qui s'y trouvent annuellement.

Au moment présumé de la bénédiction, tous les regards se tournent vers la Loge entierement vide (1). La croix pontificale s'y montre la première, puis viennent les insignes pontificaux, c'est-à-dire les tiares et les mitres, qu'on depose sur le balcon; puis les Eminentissimes Cardinaux qui paraissent un istant deux par deux, jettent un coup d'œil sur la place, et se retirent. La Loge est vide de nouveau. . . .

Et voilà que d'un fond de ce vide, une tête, un buste, une forme vénérabel de vieillard courronné s'avance, s'avance, on ne sait pas comment, jusq'en dehors de la croisée.

(1) La fenêtre du milieu de la facade.

Peu a peu ce vieillard se lève de toute sa hauteur. Et les cloches qui sonnaient se taisent; et le canon qui tonnait ne tonne plus; et la foule de la place s'agenouille: et le vieillard seul debout, quand tous ceux qui le regardent sont agenouillés et font silence, ce vieillard élève les mains en haut, invoque le Dieu dont il est le Vicaire sur la terre, et par la délégation de ce même Dieu, les rabaissant et les reportant vers les fidèles, il les bénit par trois fois, les doigts levés à la manière latine, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit (1).

FORMULE DE LA SOLENNELLE ET TRIPLE BENEDICTION.

« Que le SS. Apôtres Pierre et Paul dont la puissance et » l'autorité animent notre confiance intercèdent pour nous auprès du » Seigneur. Ainsi soit-il.

» Qu'en vertu des prières et des mérites de la bienheureuse » Marie toujours Vierge, du B. Michel-Archange, de Saint-Jean-Baptiste, des SS. Apôtres Pierre et Paul et de toutes les Saints, le » Seigneur tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous » avoir remis tous vos péchés, Jésus-Christ vous conduise à la vie » éternelle. Ainsi soit-il.

» Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux vous accor» de pardon, absolution et rémission de tous vos péchés, temps » pour faire une vraie et fructueuse pénitence ; un cœur toujours » contrit, amendement de vie, grace et consolation du Saint-Esprit, » et persévérance finale dans la pratique des bonnes œuvres. Ainsi » soit-il.

(1) Le nom si pieux et si poétique de *Bénédiction solennelle urbi et orbi*, généralement donné en France, en Italie, et même à Rome à cette bénédiction n'est malheureusement pas exact. Aucune tradition légitime ne le justifie ; aucun liturgiste grave ne s'en est jamais servi, et rien dans la formule de la bénédiction, ni dans la formule de l'Indulgence Plénière qui la suit ne l'indique ou l'autorise ; et ce qui résout complétement la question, le cérémonial pontifical ne le connaît pas.

» Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, Père, Fils et » Saint-Esprit, descende sur vous et s'y repose toujours. Ainsi soit-il.»

Sancti Apostoli Petrus et Paulus de quorum potestate et auctoritate confidimus, ipsi intercedant pro nobis ad Dominum. Amen.

Precibus et meritis B. Mariæ semper Virginis, B. Michaelis Archangeli, B. Joannis Baptistæ, et SS. Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum, misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis vestris, perducat vos Jesus Christus ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum vestrorum, spatium veræ fructuosæ pœnitentiæ, cor semper pœnitens et emendationem vitæ, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, et finalem perseverantiam in bonis operibus tribuat vobis omnipotens, et misericors Dominus. Amen.

Et benedictio Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus Sancti descendat super vos, et maneat semper. Amen.

A l' instant où l'on répond le dernier *Amen*, le château Saint-Ange recommence ses salves et les cloches de la basilique leur sonnerie à grande volée.

Le Pape reste assis pendant cette bénédiction jusqu'au mot *Et benedictio*; alors il se lève, fait les trois signes de croix aux mots: *Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*, puis il élève les mains et les ramène sur le peuple à ceux-ci: *Descendat super vos.*

Après la bénédiction, un Cardinal-diacre lit en latin la formule de l' indulgence plénière accordée aux assistants; un autre Cardinal-diacre la lit en italien, et ils en jettent les copies sur la place.

Le Pape après avoir prononcé la bénédiction, reste un moment en vue du peuple, puis il se lève une seconde fois et donne de nouveau, mais sans prononcer des paroles, une seconde bénédiction.

VÊPRES A SAINT-MARIE-MAJEURE,

Où les Eminentissimes Cardinaux ont coutume d'assister.

Les Cardinaux se rendent pour Vêpres à la basilique Libérienne de Sainte-Marie-Majeure, où se chanta longtemps la messe pontificale du jour de Pâques. Après les Vêpres, ils vont à Saint-Jean de Lateran recevoir la bénédiction des Saintes Reliques.

VÊPRES A SAINT-PIERRE.

Les Vêpres capitulaires à Saint-Pierre sont précédées d'une procession dite des Trois Maries, parce qu'elle rapelle le pèlerinage des trois saintes Femmes au tombeau de Notre Seigneur.



ILLUMINATION

DE LA COUPOLE.

Quatre mille quatre cents lampions à feu voilé sont posés sur la façade extérieure du temple, et des portiques de Saint-Pierre à partir du sol jusqu'à l'extrémité de la croix du dôme. Ces lampions dessinent toutes les arêtes de l'édifice dont ils marquent les lignes architecturales, se cuorbant où elles se courbent, s'arrêtant où elles s'arrêtent, se brisant où elles se brisent.

Vue de Monte-Pincio et de la Trinité-du-Mont, cette première illumination présente un magnifique coup d'œil. Elle dure un'heure. A un'heure de nuit (d'Italie) il y a changement de feu.

Aussitôt que le premier coup de l'heure se fait entendre, quelque chose d'enflammé court sur le dôme, la croix, les petites coupoles, la façade, le peristyle, la colonnade, la place, se faisant voir partout et ne s'arretant nulle part; et quand le dernier coup de l'heure sonne, ce je ne sais quoi ne remue plus, ne se voit plus, mais sept cent quatre vingt-onze nonveaux pots à feu ont été allumés, et des rosaces, des guirlandes, des candelabres, des

foyers d' une flamme brillante, et lumineuse, se trouvent mêlés aux lignes un peu ternes de la première illumination.

Rien ne peut rendre la promptitude de ce changement de feu, comme rien ne peut faire comprendre à ceux qui ne l' ont pas vu, le grandiose de cet incendie de la coupole.

Le nombre d' hommes employés pour cette illumination est de trois cent soixante-cinq. La nombre total des lampions est de cinq mille cent quatre-vingt-onze.



LUNDI DE PAQUES.

CHAPELLE SIXTINE.

COULEURS ET ORNEMENTS. — L'autel et le trône comme pour la Semaine-Sainte.

Le Pape, pluvial blanc, mitre lamée d'or.

Cardinaux, chape et vêtement rouge.

Messe. Célébrant, un Cardinal-prêtre.

Sermon par le Procureur géneral des Minimes

LA GIRANDOLE. Le soir du Lundi de Pâques à deux heurs de nuit (d'Italie), on met le feu à la girandole établie sur le Mont-Pincio.

MARDI DE PAQUES.

CHAPELLE SIXTINE.

Disposition comme la veille.

Célébrant. — Un Cardinal-prêtre.

Sermon par un régent du Collége-Nazaréen.

Indulgence de trente ans.

SAMEDI DE PAQUES.

CHAPELLE SIXTINE.

COULEURS ET ORNEMEMTS. — Disposition comme pour les jours précédents.

Tous les sept ans, à l'*Agnus Dei* de la messe, le Pape distribue les *Agnus Dei* bénits en chapelle secrette.

FÊTE MOBILE

ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

Sainte Marie de la Minerve (25 *Mars*).

Quand cette fête tombe pendant la Semaine-Sainte elle est renvoyée au dimanche ou au second lundi après le dimanche de Pâque.

L'Église paroissiale de la Minerve fut bâtie à une époque incertaine, sur les restes d'un temple de Minerve, et possédée jusque dans le huitième siècle par des moines Basiliens. A cette époque elle tomba en ruine. L'an 1370, Gregoire XI régnant, le Sénat la donna aux Frères Prêcheurs. Ceux-ci la relevèrent de ses ruines et y adjoignirent leur couvent chef-d'ordre. L'architecte du monument actuel est resté inconnu, quoiqu'il ait doté la ville de l'unique église où se retrouvent les lignes hardies et simples de l'ancienne architecture italienne.

Dans la chapelle attribuée longtemps au bienheureux Angelico de Fiesole, la peinture du rétable représente la fondation de la pieuse Confrérie appelée *dell' Annunziata*, instituée par le cardinal Torrecremata puor doter les jeunes filles pauvres. Cette Confrérie distribue annuellement plus de cent dots.

Cette chapelle d'*assistance*, à laquelle le Souverain Pontife a coutume de se rendre chaque année, fut établie par Eugène IV, qui avait été élu Souverain Pontife dans la Sacristie de l'église, le 3 Mars 1431.

CORTÈGE. — Le Pape se rend à la Minerve en cortège de demi-gala, *treno nobile detto semipubblico*. Il est revêtu du rochet, de la mosette de velours rouge bordée d'hermine avec l'étole de même couleur. Deux Cardinaux occupent le devant du carosse précédé et suivi de la cour et des gardes nobles.

AVIS.

Les étrangers distingués, qui voudront avoir l'honneur de recevoir la Palme bénie au trône du Saint Père, seront obligés de se faire inscrire chez Monsignor Majordome, et se présenteront sans épée, sans chapeau, sans canne, gants, manchons; et en soutane, s'ils sont ecclesiastiques.

Les dames de l'état romain, seront obligées de se faire inscrire, avec leurs titres et leur patrie, chez Monsignor Majordome, afin de recevoir un billet d'entrée pour les tribunes; les dames étrangères s'adresseront, pour cet objet, à leurs ambassadeurs ou ministres respectifs avant le dimanche des Rameaux.



Cette chapelle, à laquelle le Souverain Pontife a coutume de se rendre chaque année, fut édifiée par Eugène IV, qui avait été élu Souverain Pontife dans la Sacristie de l'église, le 4 mars 1431.

CORTÉGE. — Le Pape se rend à la Minerve en carrosse de demi-gala, [illegible]. Il est revêtu du rochet, de la mozette de velours rouge bordée d'hermine avec l'étole de même couleur. Deux Cardinaux occupent le devant du carrosse [illegible] et suivi de la cour et des gardes nobles.

AVIS

Les étrangers distingués, qui voudront avoir l'honneur de [illegible] le Saint Père au trône du Saint Père, seront obligés de se faire inscrire chez Monseigneur Majordome, et se présenteront sans épée, sans chapeau, sans canne, gants, [illegible], et en costume [illegible] ecclésiastique.

Les dames de l'État romain seront obligées de se faire inscrire, avec leurs titres et leur patrie, chez Monseigneur Majordome, qui leur enverra un billet d'entrée pour les tribunes; les dames étrangères s'adresseront, pour cet objet, à leurs ambassadeurs ou ministres respectifs, avant le [illegible] des Rameaux.

TABLE.

SEMAINE-SAINTE . . . . page 5
Dimanche des Rameaux. - Disposition de l'église. - Les palmes, bénédiction, distribution - Procession - Théodule d'Orléans. - La Messe. - Chant de la Passion, etc. . . . . » 6
Lundi-Saint - La Scala Sancta . . . . » 16
Mardi-Saint. - L'église stationnaire. - Les deux Sœurs . » 18
Mercredi-Saint. - Ténèbres. - Lamentations. - Miserere. - La Trinité des Pèlerins, etc. . . . . » 20
Jeudi-Saint. - Historique. - Messe. - Procession au Sépulcre. - Bénédiction de la Loge. - Lavement des pieds des apôtres. - Pourquoi ils sont treize. - Qui les nomme. - Repas des Apôtres. Ténèbres. - Le Grand-pénitencier à Saint-Pierre. - Purification de l'autel papal. - Bénédiction des Saintes Reliques. - Églises de la cité. . . . . » 24
Vendredi-Saint. - Chant de la Passion. - Messe des Présanctifiés. - Procession à la chapelle Paoline. - Exposition de la vraie Croix. - Historique de cette Sainte Relique. - Ténèbres. - Dévotion de diverses églises. - Académie des Arcades. . . . » 36
Samedi-Saint. Bénédiction de l'eau, du feu, de l'encens, du Cierge Paschal. - Chant de l'*exultet.* - Les Prophéties. - Messe dite du Pape Marcel. - Messe arménienne. - Bénédiction des maisons . . . . » 56
OCTAVE DE PAQUES. - Dispositions extérieures et intérieures de la Basilique de Saint-Pierre. - Cortège de la cour pontificale. - Noms et costumes des dignitaires. - Office de Tierce. - Vêture du Pape. - Historique du baisement du pied. - Messe solennelle. - L'évangile chanté en deux langues. - Épreuves des oblations. - Consécration. - Communion pontificale en dehors de l'autel. - Communion des Cardinaux. - Offrande du *Presbyterium pro Missa bene cantata.* - Bénédiction solennelle du haut de la Loge Vaticane. - Vêpres - Illumination de la coupole. . . » 53
Lundi de Pâques . . . . » 75
Mardi de Pâques . . . . » id.
Samedi de Pâques. - Agnus Dei. . . . . » id.
FETE DE L'ANNONCIATION. - Église de la Minerve. - Dotation des jeunes filles pauvres. - Cortège du Pape. . . . . » 76

REIMPRIMATUR

Fr. Dom. Buttaoni O. P. S. Pal. Ap. Mag.

REIMPRIMATUR

A. Ligi Archiep. Icon. Vicesgerens.